



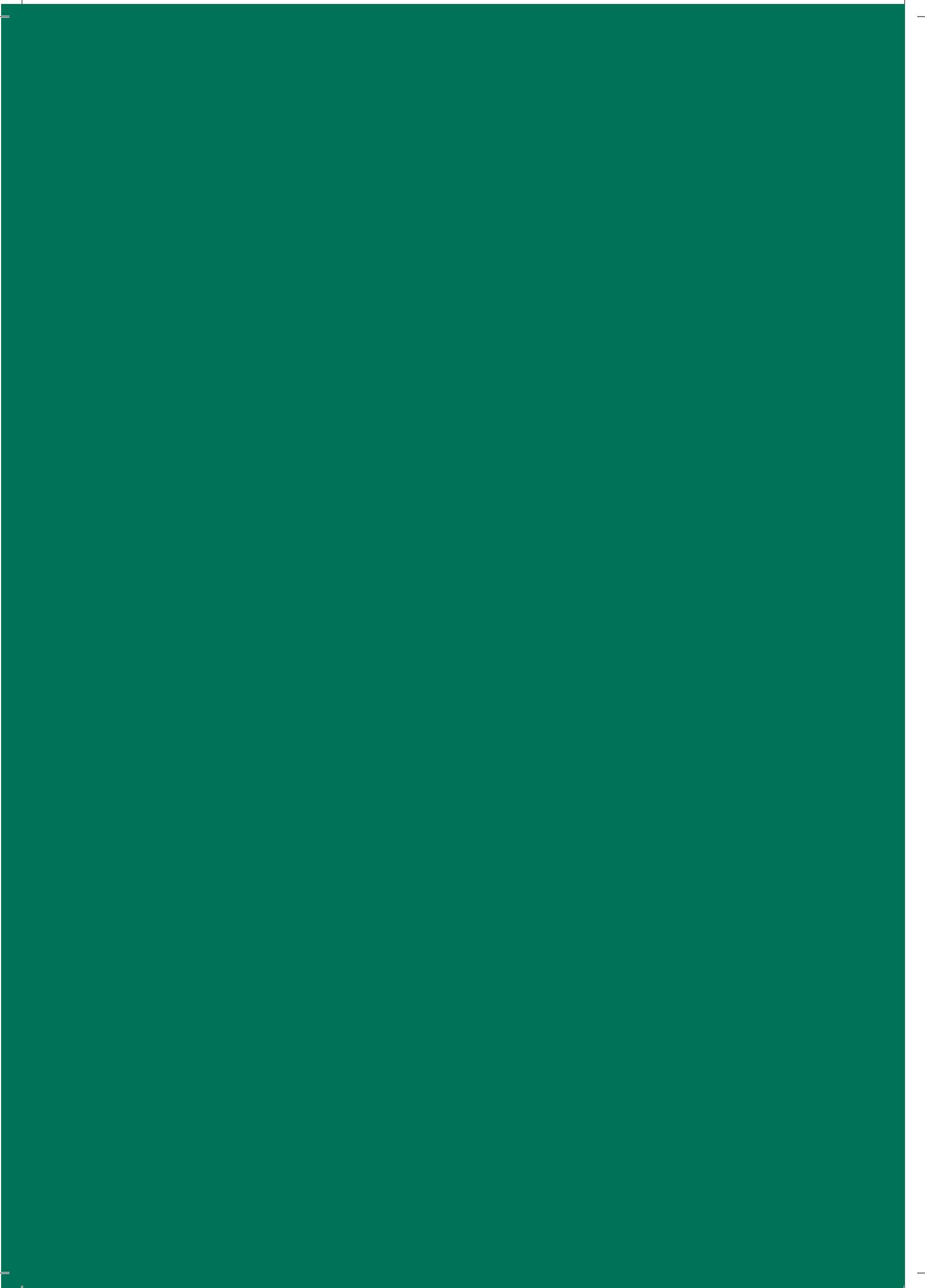
**LES Assises DES forêts
ET DU bois DU Grand Est**

**UNE MOBILISATION FONDATRICE
AUTOUR DES FORÊTS ET DU BOIS**

RESTITUTION DES PREMIÈRES ASSISES DES FORÊTS ET DU BOIS DU GRAND EST

Ateliers de juin à novembre 2021

Rencontres et échanges les 26 et 27 novembre 2021 à Remiremont



Au commencement de cette aventure, il y a l'envie de pouvoir faire converser des mondes qui ne se croisent peut-être pas souvent. Des groupes et des individus qui ont besoin de se retrouver pour poser des souhaits, des envies, exprimer des difficultés. Ce sont aussi deux instances demandeuses d'éléments sur une vision partagée entre une filière et l'ensemble de acteurs autour de celle-ci. Il s'agit de la Région Grand Est, avec à sa tête le Président ROTTNER, et la Préfecture du Grand Est, représentée par Madame CHEVALIER (Préfète).

Pour réunir tous ces acteurs, les faire se rencontrer et échanger, FIBOIS Grand Est (interprofession de la forêt et du bois du Grand Est) a été mandatée par ces deux instances. Ainsi a été actée l'organisation des 1^{res} Assises des forêts et du bois du Grand Est.

Ainsi, pour la première fois en Grand Est en 2021, en amont des annonces sur la tenue des Assises nationales de la forêt, les Assises des forêts et du bois ont été organisées, sous le patronage de la Préfecture de région Grand Est et de la Région Grand Est. Ce projet a été piloté par l'interprofession de la forêt et du bois (FIBOIS Grand Est), en partenariat avec l'association Des Hommes et Des Arbres (DHDA).

INTRODUCTION

L'objectif de ces Assises était de rassembler l'ensemble des parties prenantes, des forêts et du bois, sous un format inédit, afin d'envisager, grâce à la diversité des sensibilités de chacun, une vision partagée de la forêt et de la filière bois de demain.

La forêt a toujours été un territoire singulier, lié à de nombreux enjeux économiques, environnementaux et sociétaux. Pour autant, les bouleversements climatiques et les épisodes extrêmes changent la donne et demandent une réflexion plus globale, une réflexion mieux partagée. Les stratégies et les orientations mises en œuvre aujourd'hui modèleront en effet le visage des forêts du Grand Est dans 50 ou 100 ans.

En effet, les forêts, publiques ou privées, portent des enjeux multiples, qui peuvent parfois sembler difficilement conciliables. Nous nous trouvons à une période charnière, avec des attentes sociétales et des urgences sanitaires/climatiques qui placent les forestiers face à des risques jamais expérimentés, des injonctions contradictoires. Ces problèmes, d'une complexité inégalée, nécessitent des apprentissages avec essais, erreurs et améliorations, ainsi que des choix politiques à arbitrer.

Pour faire émerger une forêt partagée, souhaitée par chacun et à laquelle nous devons travailler tous ensemble, les premières Assises ont souhaité proposer une démarche ouverte, associant les acteurs traditionnellement impliqués, le monde académique, le monde politique, mais aussi la société civile. L'un des objectifs était de proposer un espace d'échanges libres, un moment d'écoute et de compréhension réciproque.

Le lancement de l'évènement s'est déroulé le 27 avril 2021, lors d'une conférence de presse. Ce fut l'occasion d'ouvrir les travaux et d'inviter les différentes parties prenantes à exprimer, individuellement ou collectivement, leurs attentes, leurs aspirations.

Une deuxième phase a ensuite eu lieu avec la réalisation d'ateliers par l'association Des Hommes et Des Arbres, de juin à novembre 2021.

Enfin, la partie plénière des Assises des forêts et du bois du Grand Est s'est tenue le 26 et 27 novembre 2021.

Ce document synthétise l'ensemble des apports des Assises des forêts et du bois du Grand Est. Il n'a pas la vocation de se substituer aux documents cadres existants. Les éléments qui suivent sont une restitution stricte des échanges et des contenus de ces Assises.



1.	<u>LES ATELIERS DES FORÊTS ET DU BOIS</u>	5
	DE JUIN À NOVEMBRE 2021	
	Objectifs des Ateliers des forêts et du bois	5
	Quel mode opératoire pour ces ateliers concrètement ?	5
	Bilan de la participation	6
	Restitution des travaux menés	6
	Les enseignements clés	8
2.	<u>LES 2 JOURS DE PLÉNIÈRE : RENCONTRES ET ÉCHANGES</u>	9
	26 ET 27 NOVEMBRE 2021 À REMIREMONT	
	26 NOVEMBRE	
	Une journée de conférences, pour partager des constats	
	Objectifs du premier jour de plénière	9
	Bilan de la participation	9
	Restitution du premier jour de plénière	9
	27 NOVEMBRE	
	Une journée de partage, pour envisager un avenir commun	
	Objectifs du second jour de plénière	21
	Méthode utilisée	21
	Bilan de la participation	22
	Restitution des travaux menés	22
3.	<u>LES ENSEIGNEMENTS DES PREMIÈRES ASSISES POUR UNE AMBITION RENFORCÉE</u>	26
4.	<u>ANNEXES</u>	27
	# 1. Document de synthèse des Ateliers des forêts et du bois – DHDA	
	# 2. Discours de clôture de Mathilde BOULLARD, Aïda ROUABAH et Theresa WEINELT – Étudiantes à l'ENSTIB	
	# 3. Travaux du jour 2 (blasons, fleurs de souhaits et unes)	

1 LES ATELIERS DES FORÊTS ET DU BOIS

• DE JUIN À NOVEMBRE 2021

Les Ateliers des forêts et du bois du Grand Est ont été conçus au printemps 2021 avec les membres de la Fabrique Des Hommes et Des Arbres (DHDA). La Fabrique regroupe une quarantaine d'acteurs de la participation, de la médiation, de la facilitation et de l'innovation ouverte.

OBJECTIFS DES ATELIERS DES FORÊTS ET DU BOIS

Au regard de l'ambition d'ouverture et de dialogue des Assises des forêts et du bois du Grand Est, les ateliers avaient pour but d'aller à la rencontre de publics les plus divers possibles, concernés chacun à sa manière par la forêt, les forêts, le bois.

Ils ont permis de susciter et de recueillir les expressions de chacun des groupes de personnes rencontrés (les communautés). De par les contenus présentés et discutés, ils ont également permis à chacun des participants de mieux appréhender les forêts du Grand Est, les différents usages du bois ou encore les impacts environnementaux et économiques des filières associées.

Ces ateliers se sont tenus de juin à novembre 2021 auprès de 23 communautés et ont mobilisé 299 participants.

QUEL MODE OPÉRATOIRE POUR CES ATELIERS CONCRÈTEMENT ?

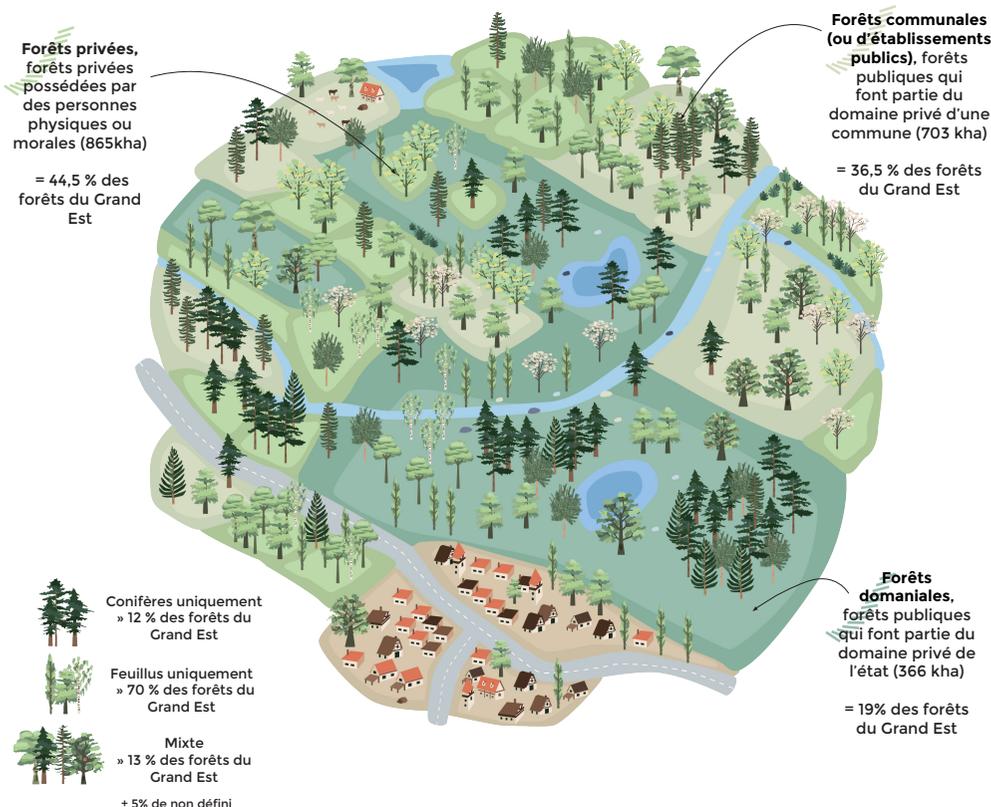
Les ateliers ont été animés à partir d'un support développé spécifiquement, articulé en 3 temps : émotions et sentiments, attentes et aspirations et, enfin, implications.

Construit pour susciter la réflexion et mettre en lumière la complexité des problématiques, le support comprend une sélection d'illustrations pour aborder les différents usages et facettes des forêts et du bois, ainsi que 6 planches thématiques : l'arbre en ville, l'arbre champêtre, le massif forestier régional, le paysage, la production de bois, les différentes approches sylvicoles.

UN MASSIF FORESTIER

Le Grand Est, une des régions françaises les plus boisées avec un taux de boisement de 33 %, soit 1 948 kha

Ateliers des forêts et du bois 2021
Des Hommes et Des Arbres
Grand Est



Vous avez dit sentiments et émotions ?

Personnelles et non discutables, les émotions ne sont pas contestables et sont étroitement liées à la singularité de chaque personne.

L'expression des émotions est donc un point de départ qui permet d'engager le dialogue au-delà des différences de point de vue et de « niveau d'expertise ».

BILAN DE LA PARTICIPATION

299 participants ont pris part à ces ateliers sur la base du volontariat.

Un appel a été lancé à toute personne souhaitant proposer l'organisation d'un atelier. Chaque volontaire, l'ambassadeur, a été invité à identifier et recruter des participants, la communauté.

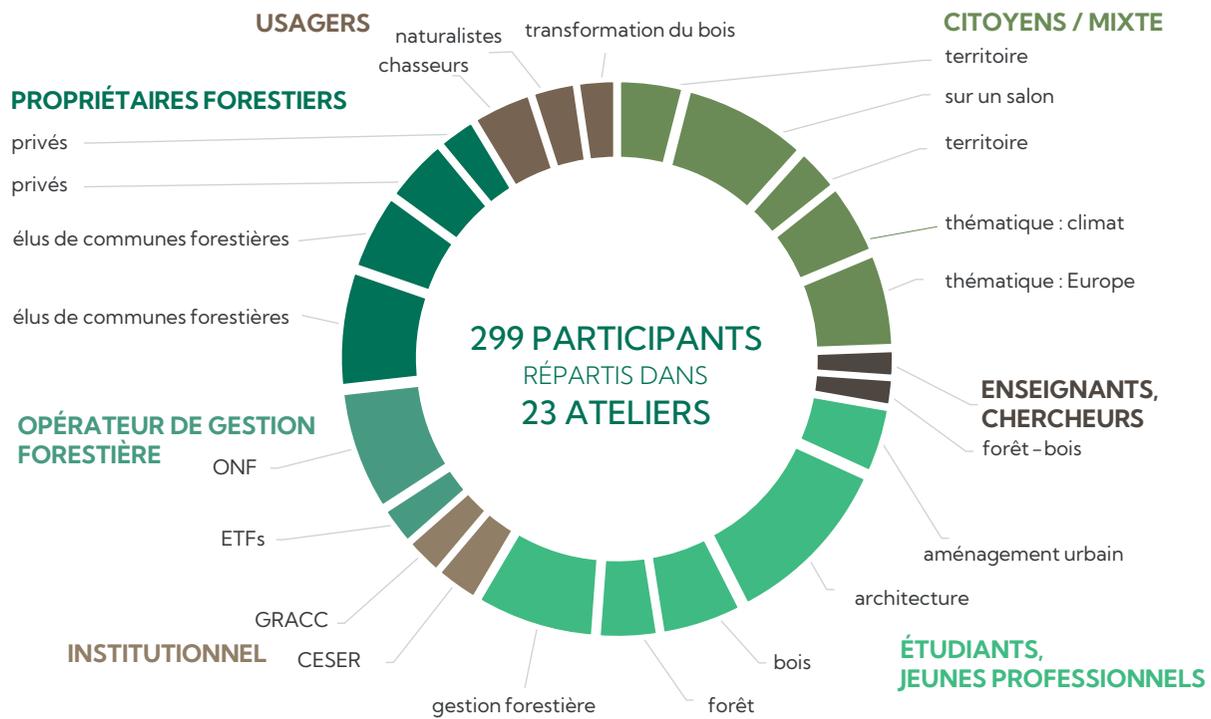
En parallèle, certains groupes d'acteurs ont été approchés pour s'assurer de leur participation.

La plupart des communautés ont regroupé des acteurs de même profil (des élus, des chasseurs, des forestiers privés de Lorraine...).

L'ensemble des participants, bien que provenant d'horizons très différents, ne constitue pas un panel représentatif des parties prenantes de la filière forêt-bois, ni un groupe témoin de citoyens représentatif de la société. L'objectif était la diversité et non la représentativité.

Le détail des participants est présenté dans la figure ci-dessous.

Les participants aux Ateliers des forêts et du bois



RESTITUTION DES TRAVAUX MENÉS

23 SYNTHÈSES

Afin de rendre compte de la richesse des échanges, un document de restitution de 8 à 10 pages consigne l'ensemble des productions de chaque atelier. Chacune de ces synthèses reprend les verbatim des échanges et l'analyse quantitative des choix et préférences exprimés. Ces synthèses, même si les expressions sont anonymisées, restent confidentielles. Leur accès dans une optique de recherche peut toutefois être demandé.

Pour chacune des 23 communautés, on y retrouve la perception du groupe à travers le classement des cartes images dont voici 3 exemples :

Exemple de cartes présentées aux participants :

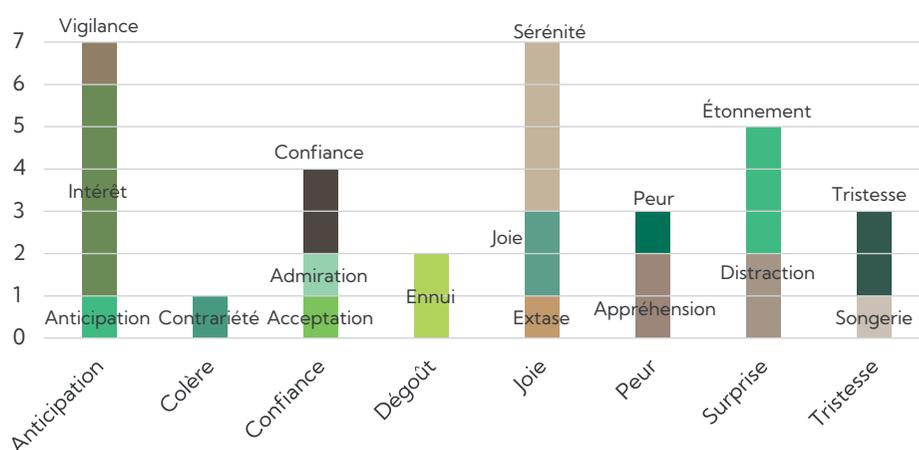
- L'arbre champêtre
- Construction bois
- Parcelle d'épicéas scolytés.



Chaque synthèse reprend une restitution :

- Des émotions retenues et rejetées par les participants aux ateliers ;
- Des aspirations et attentes à partir de ces propositions ;
- Des formes d'implications retenues par les participants à partir de propositions qui leur ont été faites ;
- Ainsi que des verbatim d'expressions libres notées au fil des échanges.

Répartition des émotions en fonction des choix des participants

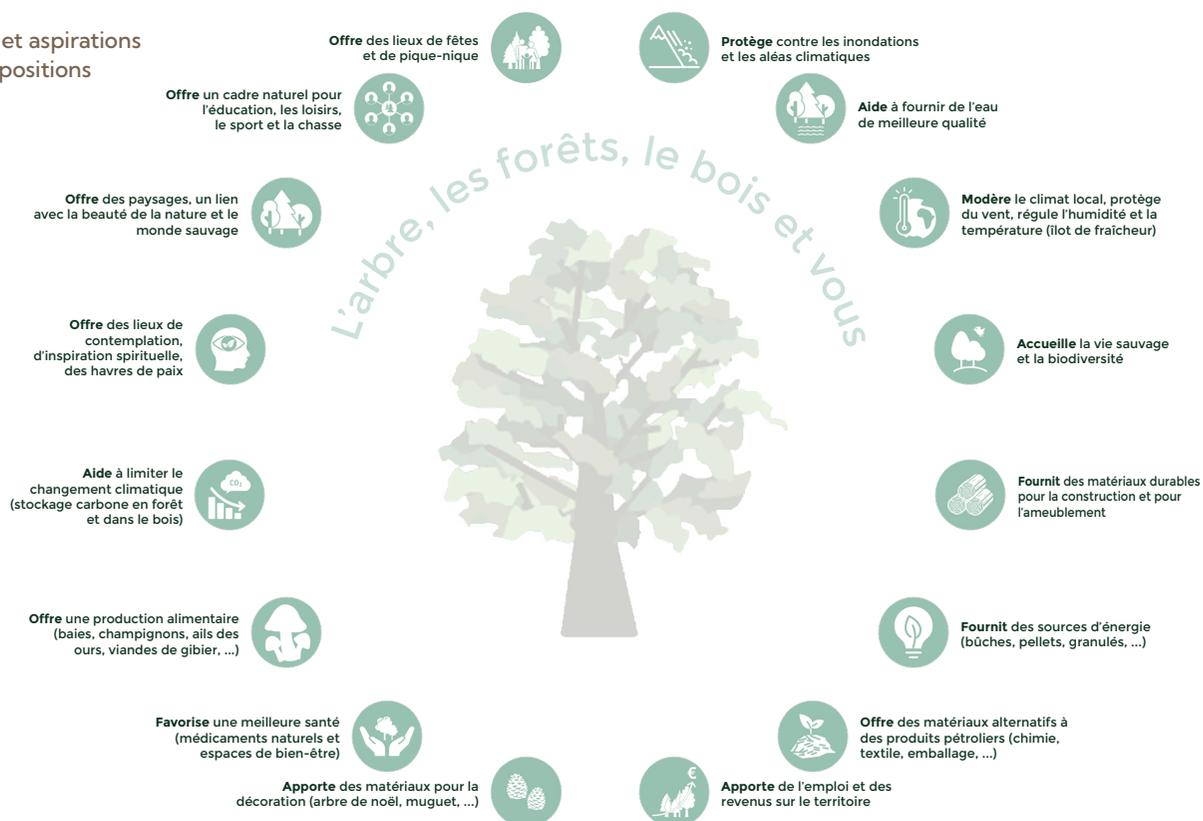


Plus précisément, chaque atelier comprenait :

- **Une réflexion sur les émotions retenues et rejetées**
À partir d'une série d'émotions que les forêts et l'arbre inspirent, chaque participant est invité à en sélectionner 3 et à en rejeter 3.
Ci-dessous, par exemple, les propositions de la communauté composée d'étudiants en stage, doctorants et jeunes chercheurs recrutés sur le campus AgroParisTech (UMR - Unité mixte de recherche - Silva, laboratoire de sciences forestières, UMR BETA Economics, équipe d'économie forestière d'un laboratoire d'économie).
- **Une réflexion sur les aspirations et attentes**
Les aspirations et les attentes des participants concernant la forêt et le bois ont été identifiées à l'aide de l'outil présenté ci-dessous.

- **Des échanges sur les formes d'implications retenues par les participants à partir de propositions qui leur ont été faites**
Les participants ont eu la possibilité de s'exprimer sur les formes d'implications qu'ils souhaitaient mettre en œuvre pour les forêts et la filière bois de demain.
- **Une prise de note des verbatim entendus au fil des échanges**
Ces verbatim ont été mis en valeur grâce au récit construit à partir d'une sélection des « attentes, espérances, craintes ou propositions » des participants autour de 5 thèmes. Cette narration est fixée dans 5 capsules son, en ligne sur le site internet de DHDA, et diffusée pendant le premier jour de plénière des Assises.

Attentes et aspirations en 16 propositions



8 REGARDS

Les 23 synthèses ont été communiquées à 8 membres volontaires de la Fabrique DHDA (chercheurs, professionnels de la participation). Chacun a proposé son regard sur les productions de ces communautés, avec un éclairage thématique ou méthodologique spécifique.

Les 8 regards sont consultables en ligne.

LES ENSEIGNEMENTS CLÉS

Ce qui ressort de ces ateliers, c'est un attachement très fort aux forêts et à l'arbre en général. Les émotions positives qui apparaissent au sein de chaque communauté sont systématiquement la joie et la sérénité éprouvées au contact des forêts.

En ce qui concerne le niveau de connaissance des enjeux autour de la forêt, les échanges ont montré un réel intérêt et une vraie volonté de partager les connaissances existantes et de les renforcer. Les questions suscitées révèlent également une maturité assez forte sur certains sujets de la part des différentes communautés.

Enfin, les ateliers ont suscité une forte envie de s'engager dans des actions concrètes et encouragent à prolonger ces démarches pour associer plus largement les citoyens dans le dialogue forêts-société.

Le document complet de restitution des travaux menés figure en Annexe 1.



2

LES 2 JOURS DE PLÉNIÈRE : RENCONTRES ET ÉCHANGES

• 26 ET 27 NOVEMBRE 2021 À REMIREMONT

26 NOVEMBRE 2021

UNE JOURNÉE DE CONFÉRENCES POUR PARTAGER DES CONSTATS

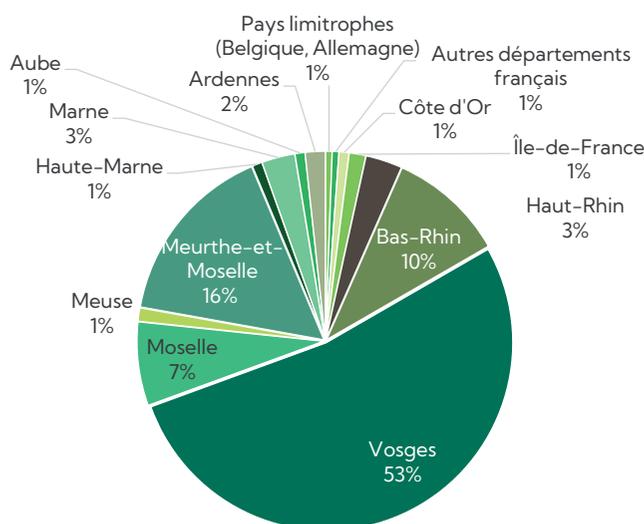
OBJECTIFS DU PREMIER JOUR DE PLÉNIÈRE

La première journée plénière des Assises des forêts et du bois du Grand Est était organisée autour de 11 conférences en tribune et deux tables-rondes. Les thématiques évoquées étaient les suivantes :

- Comment les forêts du Grand Est se portent-elles ?
- Face à cet état des lieux, comment les propriétaires, gestionnaires, et acteurs de la récolte s'adaptent aujourd'hui ? À quels enjeux doivent-ils faire face pour demain ?
- Que demande-t-on aux forêts aux niveaux économique, social et environnemental ?
- Quels éclairages peuvent nous apporter d'autres pays ? Comment nos voisins tentent de répondre à ces questions ?
- Des solutions concrètes sur le terrain : l'exemple de projets territoriaux intégrés.

L'objectif de cette première journée était de partager des constats, des visions différentes des forêts et de la filière bois. Les différentes parties prenantes ont ainsi été invitées à s'exprimer, lors de conférences ou de tables-rondes. Cette première journée visait à permettre à chacun d'avoir le même niveau d'information avant les ateliers organisés le second jour.

Provenance des participants
au 1^{er} jour en plénière des Assises



BILAN DE LA PARTICIPATION

En tout, 367 personnes ont participé à cette première journée. Les participants provenaient très majoritairement du Grand Est (97 %) et notamment des Vosges.

Les personnes présentes étaient des professionnels de la filière forêt-bois, des propriétaires forestiers, des étudiants de la filière, mais aussi des membres d'associations de gestion et de protection de la nature ou encore des chercheurs (voir figure ci-après).

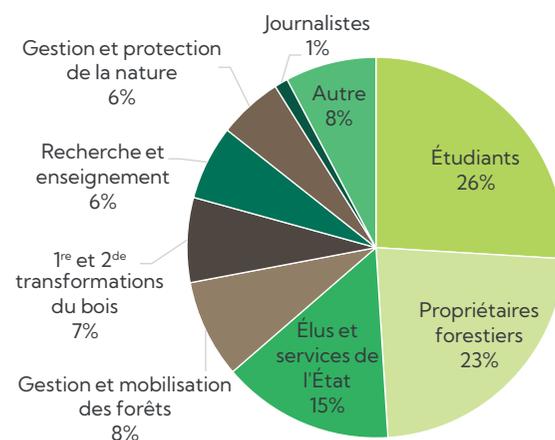
Les étudiants (26 %) et les propriétaires forestiers (23 %) représentent près de la moitié des participants au 1^{er} jour de plénière des Assises.

RESTITUTION DU PREMIER JOUR DE PLÉNIÈRE

L'ensemble des présentations qui ont été réalisées par les conférenciers est accessible sur le site internet de FIBOIS Grand Est.

Une synthèse des interventions, des conférences et des tables-rondes est disponible ci-après.

Participants du 1^{er} jour en plénière des Assises



DISCOURS D'OUVERTURE DES PLÉNIÈRES DES ASSISES

L'APPEL À LA MOBILISATION GÉNÉRALE POUR LES FORÊTS ET LE BOIS



Thierry FRANCE-LANORD
Président de FIBOIS Grand Est

Soyez les bienvenus à ces premières Assises des forêts et du bois du Grand Est.

Il y a près de 2 ans, lors d'un échange avec Madame la Préfète et Monsieur le Président de Région, nous avons imaginé un évènement qui permette à

toutes et à tous de poser son idée de la forêt et de la filière bois qui en découle. Nous y sommes. Et nous y sommes nombreux. Près de 500 personnes présentes aujourd'hui à Remiremont afin d'évoquer le sujet majeur qu'est la forêt et toute la filière. La volonté, partagée par tous les organisateurs, est, comme le démontre le programme de ces deux journées, d'apporter une information précise et large concernant les enjeux de la forêt et d'offrir un temps de débats et de construction qui permettra de faire émerger une vision partagée.

Je veux que la parole soit libre et qu'elle circule, c'est pour cela que la deuxième journée existe.

Les forêts du Grand Est, la filière bois qui en découle sont à un virage historique. Ce virage ne peut être loupé et il devra être pris par toutes et tous. Les Assises des forêts et du bois, nous les avons voulues comme un lieu et un temps de rassemblement de l'ensemble des parties prenantes, des forêts.

Elle se tiennent dans un format inédit, afin de construire ensemble, grâce à la diversité des sensibilités, une vision partagée de la forêt de demain. Nous devons travailler tous ensemble, il est impossible de faire l'impasse sur l'un ou l'autre acteur de la forêt ou de la filière.

C'est pourquoi, les Assises proposent une démarche ouverte, associant :

- les acteurs traditionnellement impliqués ;
- le monde académique ;
- le monde politique ;
- et la société civile, dans sa diversité.

Chacune et chacun aura la possibilité d'exprimer, individuellement ou collectivement, ses attentes, ses aspirations lors de la journée qui se tiendra demain. Aujourd'hui est un temps collectif d'enrichissement et de porter-à-connaissance. Base indispensable pour que la discussion soit riche et dans la réciprocité.

Évidemment, nous ne pourrions pas aborder l'ensemble des questions. Mais je vous l'assure ici, les Assises des forêts et du bois ont vocation à être organisées de manière périodique, afin de permettre une poursuite des débats dans la durée, tout en assurant un suivi des actions et des orientations prises.

Avant de conclure et d'ouvrir officiellement ces premières Assises, je tenais à rappeler quelques chiffres. Les forêts du Grand Est représentent 33 % du territoire. Près de 60 % appartiennent aux communes ou à l'État. 40 % sont gérées par les propriétaires privés. La filière représente près de 10 000 entreprises, de toutes les tailles. Elle pèse près de 11 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel. Cette filière cherche à recruter chaque année plus de 8 000 personnes dans tous les niveaux de qualification. Des emplois d'expertise et de proximité. Nous devons valoriser encore plus fort cette richesse.

La filière, ses acteurs, notre forêt à tous, pèsent dans le paysage local, national et international. J'ai l'ambition que cela perdure dans le temps pour les générations à venir. Nous devons agir et anticiper les bouleversements climatiques et pérenniser une ressource renouvelable indispensable à la vie de l'Humanité et faire de cette région un démonstrateur des possibles.

Ces Assises n'auraient pu se tenir sans le soutien indéfectible de la Région Grand Est et son Président. Sans le soutien de l'État par la voix de Madame la Préfète ici présente et l'ensemble des services dédiés. Un grand merci au Conseil départemental des Vosges (premier département forestier de la région) pour son soutien et je remercie le Président VANNSON de sa présence ce matin.

Merci à la ville de Remiremont pour son accueil et la disponibilité de ses équipes.

J'adresse également mes remerciements aux équipes de l'ONF grâce auxquelles nous pouvons vous proposer cet habillage végétal. Je remercie très chaleureusement l'AFPIA de Liffol-le-Grand, son Directeur et ses élèves pour la mise à disposition du mobilier que vous découvrez sur cette scène.

Je remercie le groupe de travail des Assises qui a donné de son temps, de son énergie pour vous proposer un programme de qualité. Je remercie aussi les équipes de l'association Des Hommes et Des Arbres pour l'organisation en amont d'ateliers dédiés à recueillir la perception que les acteurs et le grand public ont de la forêt. Et enfin je remercie chaleureusement l'ensemble de l'équipe de FIBOIS Grand Est dirigée par Sacha JUNG et plus particulièrement Claire JUNKER et Kevin GIROT, les artisans de cette réussite. Bravos à eux.



Jean ROTTNER
Président de la Région Grand Est

Je peux dire que cette date du 26 novembre est une date où, Madame la Préfète, nous sonnons un peu la mobilisation générale, puisque cette après-midi nous nous retrouverons autour de Madame la ministre du Travail pour que dans cette région

effectivement, autour de la mobilisation de l'emploi et des entreprises, nous trouvions de nouvelles pistes, de nouvelles perspectives.

Je devrai vous quitter dans quelques instants pour rejoindre l'Université de Lorraine, qui ce 26 novembre aussi regroupe l'ensemble des acteurs du territoire pour tracer encore de meilleures coopérations de coordination entre les élus que nous sommes et l'Université, pour là aussi mobiliser et tracer des lignes d'avenir.

Effectivement, Monsieur le Président, nous nous retrouvons ensemble, ici à Remiremont, au cœur des Vosges, pour dialoguer, échanger, confronter des idées. Si nous sommes venus les uns et les autres simplement pour entendre, je crois qu'on peut repartir tout de suite. On est là, vous êtes là parce que vous êtes des acteurs d'horizons profondément divers, et avec FIBOIS, dès le départ, nous avons conscience de cela, lorsque nous l'avons évoqué il y a quelques mois, c'est la nécessité de se retrouver, la nécessité finalement de se dire que chacun a un avis. Un avis sur la forêt, sur le bois, sur ce qu'il faut suivre, sur la manière de se comporter sur le changement climatique.

À un moment donné, il faut que ces avis se confrontent. Il faut que cette confrontation soit positive, il faut même sur scène tout à l'heure, peut-être, que certains d'entre vous manifestent leurs désaccords (et Dieu sait qu'ils sont nombreux, je les entends à longueur d'année), manifestent leurs inquiétudes (et Dieu sait qu'elles sont nombreuses, je les entends également à longueur d'année). Il y a les chasseurs d'un côté, les forestiers de l'autre. Il y a ceux qui aiment les arbres au quotidien et qui s'engagent pour leur défense. Il y a la première transformation, il y a la deuxième transformation, il y a les COFOR, l'ONF. Aujourd'hui nous devons être volontaires parce que l'on se trouve à un moment précis, particulier, où nous pouvons prendre des décisions, changer des organisations, et surtout évoluer parce que c'est absolument indispensable. Nous devons le faire rapidement à cause du changement climatique. Nous devons le faire rapidement PARCE QUE NOUS sommes face à une crise. Une crise économique, des matières premières, une crise de la main-d'œuvre,

une crise territoriale, une crise de sens, par rapport là aussi à la biodiversité qui nous entoure. Elle nécessite de prendre des décisions et la Région en tant que telle, comme collectivité, souhaite clairement, cher Daniel GREMILLET – qui œuvre à mes côtés sur ce sujet –, présenter son plan régional ce printemps. Cela veut dire que ce que vous allez dire cet après-midi, eh bien, on va s'en servir pour le traduire en politique publique, en actions extrêmement concrètes, avec une vision à 360°. Cela a été dit il y a un instant, bien sûr, il faut se consacrer à la forêt, au bois mais au-delà de cela, il y a la gestion sociale de notre environnement, la gestion économique de notre environnement. Il y a finalement toutes les perspectives, le tourisme durable, la réorganisation peut-être que nous devons faire à l'échelle de la région aussi dans la manière de gérer tout cela, cet écosystème. Je suis prêt, je suis ouvert.

J'ai entendu beaucoup d'entre vous ces dernières semaines. J'ai rencontré par exemple, les acteurs de la forêt privée. Ils ont soulevé un certain nombre de sujets. Je peux leur dire, ils m'ont, entre autres, signifié toute leur difficulté à avoir accès par exemple à un relevé cadastral qui permette de retrouver les héritiers d'un certain nombre de parcelles, qui, en termes de biomasse, serait intéressant dans une forme d'économie de proximité. Je leur réponds aujourd'hui, je leur avais promis de trouver un instrument, j'ai trouvé l'instrument qui leur facilitera la vie.

Tout cela, ça veut dire qu'il faut être concret, il faut être pragmatique. Madame la Préfète, là aussi, il faut que l'on se coordonne encore mieux entre l'action de l'État et l'action locale sur nos objectifs communs. Nous le faisons déjà dans le plan régional, c'est vrai, mais là aussi dans le plan de relance, la coordination du plan de relance qui est venu de Paris, et nos objectifs locaux il faut que tout cela se rencontre encore mieux. C'est aussi l'objectif de cette rencontre.

Donc oui j'y tiens, donc oui c'est important, et il faut simplement aujourd'hui nous donner les moyens de nous parler, nous donner des objectifs opérationnels. Je veux bien que l'on se parle toute la journée, mais si c'est simplement pour se parler, et bien petit à petit on va perdre notre énergie. Avec l'interprofession, l'objectif c'est vraiment de se donner du sens, une direction, être opérationnel, changer de paradigme, voilà ce que j'attends de nous aujourd'hui c'est de prendre petit à petit des décisions qui en tout cas en termes de soutien régional doivent éclore dans un plan que je souhaite présenter ce printemps. C'est important, c'est essentiel, c'est majeur, pour nous, pour vous tous, je compte juste sur votre soutien actif et volontaire aujourd'hui. Je vous remercie.



Josiane CHEVALIER
Préfète du Grand Est

J'ai vraiment beaucoup de plaisir à me retrouver ici ce matin, vous savez sans doute que j'ai déjà beaucoup parcouru le terrain, dans les forêts, souvent à l'invitation de l'ONF, nous étions la semaine dernière avec Pascale GAILLOT dans les Ardennes. Cela a été l'occasion de nous rendre compte

sur le terrain de tous les enjeux que le Président du Conseil Régional a fort bien rappelé, pour un sujet, au temps long et c'est sans doute cela aussi la difficulté. J'ai en tête la première rencontre avec le Président de FIBOIS Grand Est, où nous avons évoqué là aussi ces enjeux. Je l'avais invité à assister à un comité de l'action régionale avec tous les préfets de la région Grand Est, et nous avons eu un échange extrêmement intéressant. Nous avons aussi dressé des perspectives et nous avons essayé d'harmoniser entre nous tous les thèmes ayant trait avec la forêt. Le sujet du partage aussi des espaces. Notre rôle au niveau des Préfets, c'est parfois de réunir autour d'une table des gens qui ont parfois un peu de mal à se parler, parce que, parfois, il y a une mauvaise connaissance aussi de tous ces multiples enjeux autour de la forêt, il y a les chasseurs aussi, je salue le Président régional, nous avons eu aussi des débats extrêmement intéressants, techniques, et je salue aussi son implication pour que tous ces enjeux soient évidemment bien pris en compte, puisqu'il ne s'agit pas d'opposer les différents usages, mais comme cela a été rappelé par le président de FIBOIS, de partager des enjeux et surtout une politique commune face, en particulier, à l'enjeu qui est sans doute celui du changement, ou plutôt, du dérèglement climatique qui produit tant de dégâts sur notre région.

Alors la politique forestière de l'État est fondée sur la multifonctionnalité des forêts, la protection des forêts et leur gestion durable.

Je dois dire que ces Assises vont apporter une contribution évidemment déterminante en particulier au programme régional forêt-bois que nous partageons avec le Conseil Régional pour la période 2018-2027. Mais un programme n'est pas un document figé, c'est un document qui est appelé à vivre, à évoluer, à s'enrichir au fil des discussions et des exercices, et ce plan régional de la forêt et du bois du Grand Est a d'ailleurs été salué par le ministre de l'Agriculture. Et puis il y a le Plan de relance qui sans aucun doute a apporté une première réponse bien évidemment aux nouveaux défis consacrant des moyens notables, notamment pour l'adaptation au changement climatique. Au niveau national, ce sont 200 millions d'euros pour le reboisement des forêts françaises et l'appui à la filière forêt-bois. Et en région Grand Est, plus de 500 propriétaires forestiers publics et privés bénéficieront d'un soutien au renouvellement forestier pour un montant de près de 20 millions d'euros. Comme vous le savez, cet appui comprend trois volets qui ont été récemment présentés dans une plaquette préparée par les services de la DRAAF, qui sont évidemment extrêmement impliqués aux côtés de ceux de la Région. D'ailleurs, les directrices sont côte à côte, j'y

vois là aussi, Monsieur le Président de la Région, un symbole fort parce qu'il ne suffit pas que nous-mêmes nous nous entendions, il faut évidemment que le travail technique puisse se passer dans les meilleures conditions, et c'est bien le cas ici. Cette plaquette rappelle bien les trois volets avec l'amont et l'aval, les graines et plants, l'aide au reboisement et puis bien entendu, tout ce qui est transformation.

L'État souhaite évidemment par la voix du Président de la République avancer de manière particulièrement ambitieuse, pragmatique, et opérationnelle sur l'ensemble des défis économiques environnementaux et sociaux, au travers du plan France 2030, dans lequel la forêt qui est une politique au temps long, occupera une place importante.

Par ailleurs, les Assises nationales de la forêt et du bois, ont été lancées le 19 octobre par le ministre de l'Agriculture et les ministres en charge du logement. C'est aussi un signe de l'industrie et la secrétaire d'État en charge de la biodiversité. C'est dire, à travers cette « interministérialité », la volonté du Gouvernement d'en prendre tous les aspects. Alors j'évoquerai rapidement les quatre thèmes : la neutralité carbone, la résilience des écosystèmes et la valorisation des services rendus par les forêts, la valorisation de la ressource et la concertation territoriale, pour que tout cela se mette évidemment en bonne harmonie. Les Assises régionales de ces deux jours et qui s'ouvrent ce matin, s'inscrivent pleinement dans cette dynamique et représentent une opportunité, cela a été aussi rappelé, de réfléchir collectivement sur l'avenir de nos forêts, pour enrichir nos politiques publiques. Alors le mérite vous en revient Monsieur le Président de FIBOIS Grand Est, mais également à l'association Des Hommes et Des Arbres et je salue à travers vous Madame, son Président Mathieu KLEIN.

Je souhaite bien évidemment que nous nous engagions de manière déterminée au niveau de la déclinaison régionale, et je sais que la DRAAF aura à cœur, avec tous nos partenaires, et en premier lieu l'ONF de tirer parti, de tirer bénéfice des travaux de ces journées.

Je rappellerai brièvement que les différents axes qui vont animer la feuille de route interministérielle que le Ministre m'a confiée pour les 3 années à venir y fait figurer la forêt comme axe structurant pour mon évaluation et l'évaluation du travail qui sera réalisé par tous les services de l'État. C'est donc bien la preuve de notre prise en compte de la forêt. Alors en premier axe de travail : la gouvernance des politiques forestières en région, évidemment qui doit être encore dynamisée, renforcée. Le second axe de travail porte sur la fameuse maîtrise de l'équilibre agro-sylvo-cynégétique, et ce n'est pas une mince affaire, c'est là aussi que les préfets de département ont un rôle particulièrement essentiel. Le troisième axe de travail consiste à élaborer un plan d'actions concrètes, afin de fixer des orientations partagées tenant compte des évolutions intervenues depuis l'adoption du Plan régional forêt-bois.

Je n'en dirai pas plus ce matin, puisque maintenant la place est donnée à la réflexion, à l'échange, à la confrontation des idées, à l'enrichissement de tout travail que nous avons pu réaliser jusque-là, et je souhaite bien sûr à tous les participants de travailler dans l'esprit constructif qui nous anime tous au cours de ces Assises des forêts et du bois pour préparer dès à présent la forêt de 2100.



Meriem FOURNIER

Présidente de «Des Hommes et des Arbres»

Je veux remercier FIBOIS d'associer Des Hommes et Des Arbres à l'organisation de ces Assises. Notre présence signifie que ces Assises marquent en Grand Est la volonté d'engager la filière forêt-bois dans un enjeu sociétal en ouvrant le dialogue

avec toutes les parties prenantes impliquées dans l'avenir de nos forêts, c'est-à-dire tout le monde.

Merci à tous les participants. Si vous êtes venus à ces Assises, c'est certainement parce que vous avez un point de vue, des attentes, par rapport à l'avenir de nos forêts. L'association Des Hommes et des Arbres, grâce à ses salariés mais aussi à nombre de ses partenaires qui se sont fortement investis dans cette préparation des Assises, a préparé ce dialogue en recueillant les expressions de 23 communautés, lors d'autant d'ateliers. Vous retrouverez une restitution de ces expressions diverses dans le livret qui vous a été remis ce matin. Ces expressions, ce sont des attentes, des perceptions, des émotions, des plaidoyers... certaines choses sont connues, attendues, d'autres vont surprendre et c'est bien l'association bienveillante de ces points de vue qui s'écourent qui vont construire nos forêts du futur.

Mon message au nom de l'association Des Hommes et Des Arbres est le suivant. Prenons de la hauteur. On va parler d'écosystèmes forestiers avec ses nombreuses composantes, arbres mais aussi champignons, mousses, lichens, oiseaux, cours d'eau... Des forêts qui contiennent une impressionnante biodiversité, mais aussi d'écosystèmes d'acteurs, des gens qui travaillent à valoriser le bois et pour qui la forêt est une ressource. Des gens pour qui la forêt est un espace de ressourcement. Des territoires, des élus, de l'État qui les accompagne, qui font face à des changements et des enjeux politiques.

La période actuelle peut-être effrayante, parce que l'on fait face à des changements d'une extrême ampleur : le réchauffement climatique, mais aussi toutes sortes de transitions, économique entre mondialisation et relocalisation, énergétique avec une demande sans cesse en augmentation, mais aussi écologique, sociale, numérique... des changements rapides qui ne vont pas toujours bien avec la lenteur de la forêt.

Ce qui est certain, c'est que nos écosystèmes faits de forêts, d'acteurs, de territoires ne ressemblent plus à ceux d'hier et que bien malin celui qui sait ce que nous serons dans 50 ou 100 ans. Et 100 ans pour une forêt c'est une petite tranche de vie.

Nous parlons donc dans ces Assises d'un enjeu sociétal fort. Ce qui nous rassemble autour de Des Hommes et Des Arbres, c'est la conviction – et je sais que vous la partagez – qu'aucun acteur, même le plus puissant, le plus sachant, ne peut prétendre avoir la solution seul. La question à résoudre c'est : comment maintenir des écosystèmes, de forêts, d'acteurs et de territoires en interaction, en bonne santé. En bonne santé, au sens capables de s'adapter, capables de participer aux transitions sans les subir. On peut par exemple parler du rôle de la forêt, des arbres et du bois dans la lutte contre le changement climatique. Quel que soit le problème, quand il est aussi grave et compliqué, nous avons besoin chacun les uns des autres, et nous avons aussi besoin de nouveaux entrants. Par exemple de nouvelles essences d'arbres qui seront adaptées au climat du futur et qui ne sont pas encore dans nos forêts. Mais aussi de nouveaux business et de nouvelles activités qui respectent aussi les autres, de nouveaux engagements politiques renouvelés pour les gens qui sont responsables du bon fonctionnement de nos écosystèmes. Aujourd'hui on va espérer et s'engager pour que ces Assises soient le début de quelque chose. Nous sommes très fiers d'avoir été invités, de participer et d'apporter notre pierre.

SÉQUENCE 1

COMMENT LES FORÊTS DU GRAND EST SE PORTENT-ELLES ?

À l'écoute des forêts en Grand Est

Benjamin PITON

Directeur adjoint Nord-Est –
Institut national de l'information
géographique et forestière (IGN)

Romarc PIERREL

Chef du Pôle Santé des forêts du
Grand Est – Département Santé des
Forêts (DSF)

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



L'IGN, au travers de son dispositif d'inventaire forestier national, et le DSF pilotent des réseaux d'observation en continu des forêts en France métropolitaine. Des forestiers collectent sur le terrain, selon des dispositifs statistiques, des informations destinées à apporter une vision neutre et indépendante de l'état de nos forêts.

L'inventaire forestier national a été créé il y a plus de 60 ans afin de mieux connaître la ressource forestière. Il couvre tant les forêts publiques que privées. Des agents de l'IGN spécialisés parcourent chaque jour de nouvelles placettes sur le terrain et collectent ainsi plus de 3 millions de données par an : mesures sur les arbres, description des peuplements forestiers, sols, flore, etc. Un peu comme pour le recensement de la population, ces mesures sur un échantillon permettent de disposer d'informations robustes pour connaître les forêts françaises, dont celles localisées en Grand Est. Dans notre région, comme globalement en France, la forêt s'est étendue pendant des décennies. Elle couvre 1,95 million d'hectares. Le volume de bois a lui aussi fortement augmenté, et totalise aujourd'hui 416 millions de mètres cubes, soit 1/6^e de la ressource française. La répartition des essences dépend des conditions climatiques, de l'histoire et de la gestion : les peuplements du Grand Est sont principalement feuillus, dont ¼ de chênes. Il s'agit à 90 % de forêts régénérées naturellement, non plantées par l'Homme. Si les forêts régionales se sont étendues en surface et en stock, elles sont pourtant soumises à des pressions qui peuvent dégrader leur état de santé.

Le Département Santé des Forêts a déjà une histoire riche de plus de 30 ans en matière de veilles et d'observations sanitaires en faveur des forêts de métropole, tant privées que publiques. Service accueilli au sein du ministère en charge de l'agriculture, il dispose d'une organisation territoriale associant une équipe à Paris, quatre experts nationaux, six Pôles régionaux ou interrégionaux, mais aussi un remarquable réseau composé par 260 correspondants-observateurs. Ces derniers, salariés des grands acteurs de la filière « Forêt » (ONF, CNPF, coopératives forestières, experts forestiers, ...) se voient confier une « mission Santé des forêts ».

Au service des forêts françaises, le DSF assure de la veille quotidienne, mène les diagnostics visant à comprendre et à expliquer les problèmes sanitaires ; déploie des protocoles de suivi ; conseille les professionnels de la filière ; propose des préconisations de gestion forestière ; diffuse de l'information sur les différents sujets sylvo-sanitaires. Pour la région Grand Est, le Pôle Santé des forêts est composé de quatre permanents et de 38 correspondants-observateurs. L'un des constats qui peut être fait est que la forêt du Grand Est est en souffrance depuis plusieurs années, ce qui se traduit notamment par le dépérissement et/ou une surmortalité de nombreux peuplements. Les principaux responsables identifiés sont des aléas climatiques d'une grande sévérité, la précocité, l'intensité et la durée des stress hydriques (avec la période récente 2018-2020) ou encore la mauvaise adéquation entre les stations et les essences présentes sur celles-ci ; ces différents facteurs pouvant eux-mêmes favoriser le développement d'agents biotiques.

SÉQUENCE 2

COMMENT LES PROPRIÉTAIRES, LES GESTIONNAIRES ET LES ACTEURS DE LA MOBILISATION DU BOIS S'ADAPTENT AUJOURD'HUI ? À QUELS ENJEUX DOIVENT-ILS FAIRE FACE POUR DEMAIN ?

Le cadre juridique en forêt

Hubert LOYE

Chef du Service régional de la forêt et du bois – Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Grand Est (DRAAF)

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



La forêt est reconnue depuis longtemps comme un patrimoine essentiel pour la nation. Plusieurs dates jalonnent l'Histoire du droit qui y est applicable entre la fin du XIII^e et le XXI^e siècle. Toutefois, l'absence de contraintes fortes et les besoins en bois ont entraîné au fil des siècles des défrichements parfois massifs. Ainsi, la surface de la forêt est passée de 20 millions d'hectares en l'an mille à 8 millions d'hectares au début du XIX^e siècle. Petit à petit, le droit forestier s'est construit pour protéger les stocks de bois et les produits de la forêt, dans l'intérêt de la nation et en particulier contre la réalisation d'intérêts à court terme.

En 1827, un nouveau code forestier est promulgué. Il restreint très fortement les usages de la forêt pour la protéger des abus. Depuis, les différentes évolutions du droit visent toujours à protéger le patrimoine forestier.

Le code est aussi devenu un outil de gestion durable des propriétés forestières. Il intègre les enjeux environnementaux tout en répondant aux attentes de la société.

Le droit forestier fixe par exemple les conditions à remplir pour qu'une forêt bénéficie d'une garantie de gestion durable (aménagement forestier en forêts publiques et plan simple de gestion en forêts privées) qui permettent aux propriétaires de bénéficier d'avantages fiscaux ou de subventions.

Pour préserver le patrimoine forestier des abus, le code prévoit des dispositions relatives aux coupes qui sont soumises à autorisation de l'administration. Le droit forestier établit aussi des restrictions et obligations dans les domaines de la circulation des véhicules, de la protection contre les incendies et d'espaces naturels comme les réserves biologiques.

Au fil des siècles, le cadre juridique a beaucoup évolué. Il a été adapté aux évolutions et aux besoins nouveaux. C'est un outil important qui permet aujourd'hui de contribuer à une gestion plus durable et adaptative des forêts, face aux défis du changement climatique et aux nouvelles attentes de la société.

TABLE-RONDE

Quels sont les rôles, les attentes et les enjeux auxquels les propriétaires, gestionnaires et acteurs de la mobilisation doivent faire face ?

Robert DIEUDONNÉ,
Président d'EDT Grand Est

Anne DUNOYER
Présidente de l'Union forestière
du Grand Est – Fransylva

Vincent OTT,
Président du CNPF Grand Est

Jérôme THOMAS
Président des Communes forestières
des Vosges

Rodolphe PIERRAT
adjoint au Directeur territorial –
ONF Grand Est

Jérôme THOMAS rappelle le rôle économique essentiel des forêts pour les budgets communaux. Il s'inquiète des conséquences des crises sanitaires et des baisses de revenus qui en découlent pour les communes, alors même qu'il faudra reconstituer les forêts détruites et que cela va coûter cher.

Anne DUNOYER et Vincent OTT confirment qu'il faudra aider les propriétaires à reconstituer leurs forêts. Ces forêts, même privées, sont pour la plupart ouvertes au public, elles répondent à une attente de plus en plus forte des citoyens, notamment après la crise du COVID. Cela suppose un respect de la propriété et des forêts. Ils signalent notamment les perturbations liées à la circulation non autorisée.

Rodolphe PIERRAT rappelle le rôle de l'ONF, gestionnaire des forêts publiques et qui à ce titre veille sur la gestion de près de 20 % du territoire régional ! Les principes de la gestion reposent sur la multifonctionnalité et l'objectif principal est le maintien d'un écosystème forestier en bon état. Il y a des règles à respecter que l'ONF est chargé de contrôler. Les défis liés au changement climatique sont importants et appellent un panel de réponses très diverses compte-tenu des incertitudes qui demeurent sur l'avenir des forêts. Il faut donc tester et accepter de pouvoir faire des erreurs.

Vincent OTT souligne que la diversité des propriétaires va générer des solutions variées et que cette diversité est plutôt favorable !

Robert DIEUDONNÉ explique que les entreprises de travaux forestiers sont un maillon essentiel mais fragile de la filière. Dans notre région, on manque de bras, on manque d'entreprises pour réaliser les travaux et récolter les bois de nos forêts alors que les besoins vont augmenter notamment pour la plantation. Ces métiers sont difficiles mais doivent pouvoir attirer des jeunes. Cela passera par une meilleure attractivité notamment salariale mais aussi une image plus positive pour des activités trop souvent assimilées à un « saccage » de la forêt alors qu'il s'agit de la mettre en valeur.

Anne DUNOYER confirme cette contradiction pour beaucoup de nos concitoyens entre la préservation de la nature, de la biodiversité et la coupe des arbres.

Vincent OTT rappelle la nécessité de disposer d'entreprises disponibles et compétentes et que la fonction économique le plus souvent permet de financer toutes les autres ! Il faut donc trouver le juste équilibre entre les multiples fonctions et les parties prenantes. La question de l'équilibre forêt-gibier est à souligner : on ne peut pas financer des plantations et les laisser transformées en fourrage à gibier !

Jérôme THOMAS confirme qu'il faut pouvoir préserver les entreprises locales, y compris de la 1^{re} transformation et que les évolutions vers le développement des contrats d'approvisionnement vont dans ce sens. Les communes, plus grand propriétaire forestier de la région, ont une responsabilité importante.

Anne DUNOYER et Vincent OTT confirment la place essentielle des entreprises pour valoriser le bois issu de nos forêts. La crise des scolytes a fortement impacté les revenus des propriétaires qui n'auront pas les moyens pour reconstituer.

Jérôme THOMAS confirme et indique que les délais du plan de relance ne sont pas adaptés à la problématique de reconstitution.

Robert DIEUDONNÉ souligne cette contradiction pour beaucoup entre la volonté d'utiliser plus de bois et les réticences à couper des arbres... Il salue le travail réalisé avec la MSA pour mettre en place un dispositif de secours dans les forêts de la région au profit des salariés accidentés.

Anne DUNOYER souhaite que la filière s'exprime avec force et que dans ce dialogue nécessaire entre les différents acteurs, les forestiers fassent entendre leur voix. FIBOIS Grand Est doit y contribuer.

Rodolphe PIERRAT invite les forestiers à « sortir de la forêt » mais aussi à permettre à d'autres acteurs de mieux comprendre leurs problématiques. Les contradictions peuvent être débattues, l'intérêt nouveau pour les forêts au sein de la société peut constituer un atout, pour peu qu'il soit durable...

Les retours de la recherche : forêts en crise, relevons le défi !

Myriam LEGAY

AgroParisTech

Erwin DREYER

INRAE

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



Les 7^e Ateliers ReGeFor se sont déroulés en juin 2021 sous forme de Webinaire. Ils ont rassemblé entre 100 et 300 participants, et vont donner lieu à un numéro spécial de la *Revue Forestière Française* en accès libre (parution fin 2022).

Le sentiment de crises forestières à répétition s'est répandu chez les forestiers qui perçoivent l'avenir comme très incertain, que ce soit en termes de santé des forêts ou de mesures de reconstitution de peuplements forestiers affectés par des dépérissements aigus (crise des scolytes sur l'épicéa) ou plus diffus (dépérissements d'essences comme les chênes et les hêtres). De telles crises ne sont pas nouvelles, mais leurs occurrences sont de plus en plus fréquentes. L'amplification en cours des changements climatiques (sécheresses et fortes températures récurrentes) contribue à ce sentiment.

ReGeFor2020 a permis de faire un point sur ces crises et de proposer quelques pistes d'adaptation à un contexte de plus en plus incertain par la diversification des essences utilisées, sylviculture permettant une plus forte résilience des forêts, mobilisation d'essences d'avenir... Les mesures d'adaptation des forêts ne doivent cependant pas faire oublier l'enjeu principal qui est celui d'une rapide diminution des émissions de gaz à effet de serre pour limiter l'ampleur des changements climatiques à venir.

Liens utiles : Forêts en crise, relevons le défi (ReGeFor2020) avec les liens vers les présentations et les vidéos des conférences ; Guide de gestion des crises sanitaires en forêt ; Connaître et agir : le carbone forestier (ADEME) ; Filière forêt-bois et atténuation du changement climatique ; RMT AForce RMT

SÉQUENCE 3

QUE DEMANDE-T-ON AUX FORÊTS AUX NIVEAUX ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL ?

Peut-on se passer de bois ?

Pascal TRIBOULOT, Vice-président de FIBOIS Grand Est, Directeur de l'Institut National Polytechnique de Lorraine (Lorraine INP)

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



L'histoire des civilisations montre que l'absence d'une gestion durable des forêts a conduit à leurs disparitions. Sur l'espace fini que constitue la planète Terre, ce sont chaque jour 227 000 nouveaux consommateurs qui viennent légitimement réclamer un niveau de vie décent, impactant sur les ressources fossiles encore disponibles et sur le réchauffement climatique qui l'accompagne.

La récolte de bois n'est en rien une marchandisation de la forêt. Elle n'est qu'une réponse à un marché et à une demande de la société qui plébiscite le bois comme le matériau de construction le plus écologique qui soit. Dans le même temps, une partie de la société demande, parfois avec véhémence, de laisser la forêt en libre évolution, et proteste avec force contre toute forme de gestion forestière.

Le bois est un matériau et une énergie stratégique dans le monde. Sa consommation le place en deuxième position après le béton, à égalité avec l'acier. On estime que cette consommation sera triplée d'ici 2050. La mise en place de la RE 2020 – Réglementation environnementale 2020 – s'inscrit dans la volonté de la France d'atteindre la neutralité carbone en 2050, en s'appuyant dans le bâtiment, sur la généralisation des matériaux biosourcés, dont le bois est de loin le plus pertinent. Outre que la production par l'arbre d'un mètre-cube de bois va contribuer à stocker l'équivalent d'une tonne de CO₂, c'est par substitution aux autres matériaux (béton, acier...) que l'intérêt du bois dans la construction trouve tout son sens. La région Grand Est a aujourd'hui tous les atouts et toutes les clés en main pour réussir une transition « frugale et heureuse » avec le bois dans la construction.

La frugalité dans la construction bois

Christophe AUBERTIN, architecte de Studiolada – membre du Mouvement de la frugalité heureuse et créative

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



Le réchauffement climatique est inquiétant, mais deux autres paramètres sont importants à prendre en compte : l'appauvrissement des ressources et l'appauvrissement de la biodiversité. En Grand Est par exemple, à cause du réchauffement climatique, on s'attend à avoir 40 jours anormalement chauds supplémentaires d'ici 20 à 30 ans.

Le bâtiment, tel qu'on le construit et qu'on le vit actuellement, fait partie des premiers responsables. C'est pourquoi a été écrit en 2018 le manifeste pour une frugalité heureuse et créative par Dominique GAUZIN-MÜLLER, architecte, Alain BORNAREL, ingénieur, et Philippe MADEC, architecte. En résumé, la solution viendra de démarches sobres, frugales, mais pas austères. Nous devons changer notre rapport à la technologie et mettre en place un autre type de croissance, plus frugal, plus sobre.

Il faut continuer à construire, mais la construction neuve doit clairement être diminuée. Cela doit être une solution de dernier recours. La priorité doit être donnée à des opérations de rénovation, de réhabilitation et de reconversion. Il y a de grands chantiers à réaliser dans ce domaine et le matériau bois a toute sa place pour les chantiers de gros œuvre, mais aussi de second œuvre.

Pour des questions d'économie et d'environnement, nous devons

construire avec du bois massif naturel, non transformé et local. Comme les aliments dans notre assiette, nous devons réapprendre à construire avec des produits de proximité, de qualité, des produits sains, qui racontent une histoire. Et tant mieux s'ils ont des nuances, des défauts, des goûts différents et prononcés.

La construction frugale n'est pas signe de passéisme, d'austérité ou de décroissance radicale. La construction frugale est créative, contemporaine, mais raisonnée et consciencieuse. Il y a un grand travail à réaliser qui doit impliquer tous les acteurs de la filière. Nous aurons besoin d'ingénieurs, de laboratoires de recherche, des entreprises pour inventer de nouvelles mises en œuvre.

En conclusion, nous devons trouver une voie pragmatique, raisonnée et propre à notre région Grand Est. Ne rentrons pas dans le jeu de l'industrie bois mise en place par nos voisins allemands ou autrichiens. Trouvons plutôt une voie qui nous est propre et qui commence par valoriser et conforter ce que nous avons déjà : des PME qui savent parfaitement construire avec du bois massif local et de grande qualité. Confortons et multiplions les activités et les emplois en favorisant des filières courtes bien réparties sur le territoire. Allons donc dans le sens d'une architecture bois Grand Est qui soit frugale, heureuse et créative.

Qu'attendons-nous des forêts ? Usages et représentations

Marieke BLONDET
anthropologue sociale –
AgroParisTech Nancy, UMR SILVA

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



Ces dernières années, les citoyens montrent de plus en plus qu'ils se sentent concernés par les questions forestières : ils interrogent les modes de gestion, d'exploitation et de renouvellement des écosystèmes forestiers ; incitant, en retour, les forestiers à s'interroger sur leurs pratiques.

De nombreuses enquêtes étudiant les attentes de ces personnes et leurs représentations de la forêt montrent les mutations récentes de nos sociétés post-industrielles de plus en plus urbanisées qui conduisent

à un affaiblissement des connaissances et des pratiques des espaces forestiers. Les citoyens ont de plus en plus tendance à voir les forêts de manière simple, ignorant beaucoup des activités y ayant cours et que c'est un lieu de production. Les représentations documentées indiquent aussi des formes d'écologisation de la société : la question des forêts est devenue un sujet sensible pour le grand public porteur d'un rapport sentimental à la forêt et l'arbre.

Par opposition, on a tendance à voir la rationalité du côté des scientifiques et experts des questions forestières. Pourtant les émotions ne sont pas absentes chez ces professionnels : qu'il s'agisse de l'attachement des propriétaires privés à leur forêt ; lui-même un rapport émotionnel au monde. Ou que ce soit l'engagement personnel intime, voire la passion, de nombreux gestionnaires qui les attache à la forêt. Des éléments encore renforcés par la pratique du terrain et la mise à l'épreuve du corps conduisant à une expérience sensible de ce milieu.

Les émotions sont donc au cœur de toutes les manières de vivre et de voir la forêt (du néophyte au professionnel). Partant de là, pourrions-nous envisager un vrai dialogue forestiers-société qui permettrait de coconstruire des projets sylvicoles faisant consensus et réunissant toutes les parties prenantes à l'écoute les unes des autres ? Si la prise de conscience de la nécessité de dialoguer est bien là, les manifestations concrètes peinent encore à voir le jour.

La valorisation des services écosystémiques des forêts

Julien FIQUEPRON

Ingénieur – Centre National de la Propriété Forestière (CNPFF)

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA DE CETTE INTERVENTION



Les services écosystémiques consistent à mettre la biodiversité au cœur de notre société. Cette notion vise à décrire les biens et les services que la biodiversité fournit à la population. Ces services sont riches et variés, avec des fonctions de base (le cycle des nutriments : carbone, azote, la formation des sols), des services d'approvisionnement (la production de bois), des services culturels (l'accueil du public et la chasse), ou encore des services de régulation (du climat, du cycle de l'eau).

Leur valorisation économique fait débat et doit être considérée avec précaution dans la mesure où elle est parfois considérée comme une marchandisation du vivant. En forêt, les deux principaux services écosystémiques marchands sont la production de bois et la location de chasse. Une étude de 2009 coordonnée par Bernard CHEVAS-SUS-AU-LOUIS, a conduit à une estimation économique des services écosystémiques de la forêt française à près de 970 €/ha/an. Or, on observe, toujours selon cette étude, que le prélèvement de bois et la location de chasse ne représentent que 10 % de la valeur totale. La différence entre la valeur des services et leur rémunération potentielle est ainsi considérable.

Même s'il n'est pas question d'envisager une rémunération de 970 €/ha, cette estimation permet d'asseoir l'importance de la forêt dans les territoires.

De nombreux projets ont émergé en région pour mettre en valeur ces services, comme la protection de l'eau sur l'agglomération de Thonon, ou encore en Occitanie sur le territoire de l'eau de La Salvetat. Il est essentiel de mettre en évidence « le geste + » du forestier pour développer ces partenariats, avec des mesures comme une coupe d'irrégularisation ou la restauration d'écoulements naturels.

Le CNPFF s'investit depuis plus de 10 ans sur ces services écosystémiques aux côtés de ses partenaires, notamment via le Label Bas Carbone. En effet, ces services peuvent être des opportunités de partenariat pour soutenir les propriétaires dans la gestion durable de leur forêt, d'autant que le contexte du changement climatique pourrait encore mobiliser davantage d'acteurs. On peut donc développer à la fois les services écosystémiques et la sylviculture : la multifonctionnalité des forêts est ainsi bien valorisée.

TABLE-RONDE

Regards croisés sur les attentes sur la forêt, les enjeux

Vincent CHEVALLIER

Directeur technique du Toit Vosgien

Patrice DALO,

représentant de France Nature
Environnement (FNE) Grand Est

Bruno HECKENBENNER

Directeur de la Fédération Régionale
des chasseurs

Gérald ORIEL

Président de la FNB Grand Est

Lucile OTTOLINI,

Présidente des Petits Débrouillards
du Grand Est

Bruno HECKENBENNER rappelle l'importance des forêts pour les chasseurs. Ces derniers sont des amoureux de la forêt et contribuent d'ailleurs à son entretien.

Patrice DALO souligne l'importance de l'équilibre faune-flore pour préserver les écosystèmes et souligne l'impact de pratiques défavorables comme l'agraineage et leur impact sur la diversité des milieux forestiers.

Bruno HECKENBENNER insiste sur le besoin d'échanges et d'écoute entre acteurs. Une question essentielle est le prix des chasses qui peut inciter les chasseurs à entretenir des populations importantes parce qu'ils veulent en « avoir pour leur argent ». Cette situation est malsaine.

Patrice DALO confirme que la première demande du public vis-à-vis de la forêt est le ressourcement. Les craintes le plus souvent exprimées sont la circulation et notamment les quads, la peur des chasseurs et... les tiques. FNE souhaiterait avoir un correspondant dans chaque commune pour pouvoir parler de ces attentes et des enjeux.

Lucile OTTOLINI s'intéresse, au travers de son association, aux personnes qui habitent « en lisière » des forêts mais n'y vont pas forcément et surtout la connaissent mal. Cette méconnaissance est liée aux menaces ressenties : chasseurs, déchets, quads mais aussi souvent un manque de balisage, dans un monde inconnu. L'objectif est donc de mieux faire connaître leur forêt à ces riverains afin qu'ils se l'approprient et soient réellement fiers de ce patrimoine.

Vincent CHEVALLIER présente le Toit Vosgien, bailleur indépendant, de petite taille mais qui s'est spécialisé dans la rénovation ou la construction de logements en matériaux biosourcés et notamment en bois. Les résultats vont au-delà des attentes et on assiste actuellement à un véritable basculement auprès des bailleurs de plus en plus intéressés par ces techniques et ces matériaux. Le Toit Vosgien sert ainsi pour beaucoup de laboratoire, et ses réalisations attirent de nombreux visiteurs. La question du bilan énergétique des bâtiments est devenue centrale et le sera de plus en plus.

Gérald ORIEL rappelle que les professionnels du bois sont aussi et avant tout des amoureux de la forêt, il ne faut pas l'oublier ! Leur mission est de pourvoir aux besoins en bois de la société et, *in fine*, des consommateurs. Il considère que le prix des chasses est en effet trop élevé et voit une relation directe entre les surpopulations observées dans les massifs où les loyers de chasse sont élevés.

Lucile OTTOLINI rappelle que les principaux défis concernent les crises de la biodiversité et du climat. Personne ne peut s'arroger l'exclusivité de la réponse à ces défis. Les solutions seront collectives et passeront par des réflexions collectives en associant notamment des jeunes adultes trop souvent absents des débats.

Gérald ORIEL insiste sur les droits et devoirs que chacun doit assumer. C'est le cas pour les exploitants et professionnels de la forêt qui sont sanctionnés quand ils ne les respectent pas. Cela doit aussi être le cas pour les usagers. Il revient sur la crise scolytes en confirmant que l'organisation mise en place notamment dans les forêts publiques a permis de minimiser les pertes pour l'ensemble de la filière. L'accord cadre qui avait été négocié plusieurs années auparavant a servi de base et a permis d'avancer efficacement. Le dépérissement de ces forêts d'épicéa traduit la politique d'une certaine époque avec ses réussites et ses erreurs. Il faut l'accepter et engager la réflexion pour agir au mieux dans le futur.

Patrice DALO indique qu'il faut désormais privilégier des forêts mélangées et se préoccuper de la préservation des sols, notamment de l'impact des engins.

Bruno HECKENBENNER confirme que le plus important est de préserver les équilibres des écosystèmes.

Lucile OTTOLINI rappelle qu'il faut faire le pari d'une amélioration du savoir des jeunes et peut-être proposer l'organisation de conventions citoyennes locales ?

Gérald ORIEL insiste sur la nécessité de maintenir un équilibre dans les différentes fonctions de la forêt, une ne doit pas prendre le pas sur les autres.

Vincent CHEVALLIER rappelle que le développement de l'usage du bois dans la construction passera par une meilleure valorisation des bois locaux.

SÉQUENCE 4

QUELS ÉCLAIRAGES PEUVENT NOUS APPORTER D'AUTRES PAYS ?
COMMENT NOS VOISINS TENTENT DE RÉPONDRE À CES QUESTIONS ?

Adaptations de la gestion pour une meilleure acceptabilité des forêts

Georg WILHELM
Ingénieur forestier allemand

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



Le climat change de façon significative et cela entraîne une accumulation de facteurs négatifs sur notre environnement. On retrouve notamment l'accumulation de gaz carbonés dans l'atmosphère qui engendre un stress climatique, la propagation d'organismes exotiques influençant de manière négative les écosystèmes. L'ensemble de ces interactions conduit à une extinction massive d'espèces à l'échelle mondiale. Nos forêts sont constituées d'une richesse spécifique et génétique importante et c'est un atout pour leur pleine adaptabilité. La gestion des forêts bien intégrée dans la dynamique naturelle est un outil prometteur pour une lutte contre le stress climatique. Pour s'assurer de la réussite de ce projet, il est nécessaire de ne pas toucher le sol, retenir ou restituer un maximum de biomasse, accepter et intégrer l'expression de la régénération naturelle spontanée et limiter les plantations à des îlots de moins de 50 m² sur moins de 15 % de la surface totale. Il est également indispensable d'empêcher une herbivorie excessive causée par le déséquilibre faune-flore.

Une des solutions qui pourra être à mettre en avant sera d'obtenir des forêts avec un nombre très réduit d'arbres objectifs qui se constitueront de grosses tiges à grands houppiers (25 % tige / 75 % houppier) et à grands systèmes racinaires. Ceci permettra d'obtenir des arbres robustes à forte fixation de carbone, une fructification précoce et abondante par recombinaison génétique augmentée et de limiter le stress hydrique.

La récolte des bois doit se faire en respectant la pérennité des organismes du sol, en bannissant le compactage anarchique et en protégeant les prémices d'une future génération obtenue par accumulation précoce et progressive de recrû, de plantation par îlots sous abri.

En résumé, il faut peu d'énergie mais assez d'intelligence, d'intuition et d'instinct qui permettront aux écosystèmes de produire pour toute forme de vie.

Que peut être un nouveau contrat forêt-société à l'échelle de l'Europe ?

Christine FARCY, experte en politiques forestières internationales
– Service Public de Wallonie

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



L'intérêt croissant pour les forêts, que l'on observe depuis quelques années, s'explique tout d'abord par les leviers de la valeur symbolique de la forêt en Occident, autour de l'idée que l'humanité est sortie de la forêt, que les villages et les villes sont autant de clairières et que l'urbanisation induit une peur viscérale de perdre l'accès à la mémoire collective de l'humanité. La forêt est aussi aujourd'hui, le miroir inverse de notre monde frénétique et incertain. Tout cela renforcé par la perception des crises successives couplée à une intuition quant au rôle positif que les forêts/arbres peuvent jouer.

On observe une montée en puissance considérable des questions forestières au niveau européen, malgré le fait que l'UE n'a pas de politique forestière commune comme pour l'agriculture. Le paysage est très fragmenté avec de plus en plus de dossiers/thématiques de premier plan dans lesquels la forêt joue un rôle important (climat, énergie, finance durable, commerce...) et des tensions fortes entre visions, en particulier « intervenir ou laisser faire la nature ».

Il y a d'un côté le monde forestier qui est comme une citadelle assiégée, avec une posture défensive, dans la réaction plus que dans l'écoute, agissant comme un propriétaire symbolique de la forêt qui a du mal à accepter d'autres légitimités, utilisant souvent un langage inaudible. Il y a aussi une vraie souffrance, en particulier des agents sur le terrain qui ont choisi ce métier par amour de la forêt et qui sont de plus en plus souvent mal compris. Et de l'autre côté, la société, qui est dans les émotions, l'esthétique, la contemplation, les sens, le ressourcement, peu sensible ou peu perméable aux discours rationnels. Inquiète aussi quant à l'état des forêts.

Il y a un chemin à faire des deux côtés mais avec optimisme, parce que c'est la forêt et que si l'on sort d'une vision binaire des choses à appliquer partout, on se rend compte du nombre d'options possibles, compatibles entre elles.

Les médias jouent un rôle, dans la mesure où le grand public s'informe sur les forêts principalement dans les médias dont le modèle dominant est persuasif, accrocheur, jouant sur les émotions, basé sur des messages simples/simplistes. Ce qui renforce une vision binaire des questions forestières qui sont pourtant complexes.

SÉQUENCE 5

LES SOLUTIONS CONCRÈTES SUR LE TERRAIN : L'EXEMPLE D'UN PROJET TERRITORIAL INTÈGRE

La démarche de labellisation Forêt d'Exception de la forêt de Darney

Denis DAGNEAUX

Directeur de l'agence Vosges Ouest – ONF Grand Est

Stéphanie RAUSCENT

responsable de l'Unité territoriale de Darney-La-Vôge-les-Bains – ONF Grand Est

TÉLÉCHARGER LE DIAPORAMA
DE CETTE INTERVENTION



Depuis le début de l'année 2021, le territoire forestier de Darney-La Vôge, situé au sud-ouest d'Épinal dans le département des Vosges, est engagé dans une labellisation Forêt d'Exception (FODEX). Il y a 18 mois, le comité national d'orientation a en effet donné son feu vert au lancement de cette démarche qui tire notamment sa légitimité ici de la belle qualité des bois de Darney, un grand cru de la sylviculture très apprécié par les merrandiers pour la fabrication de tonneaux. La région est également marquée par une identité forestière historique prégnante, aux marches de la Bourgogne et de la Lorraine.

Dès le départ, cette candidature s'est appuyée sur une particularité inédite en France : la définition d'un périmètre qui agrège 80 communes sur 50 000 ha de forêts, soit 25 000 de forêt communale, 10 000 de domaniale, 200 de départementale, et enfin 15 000 ha de forêts privées. Autre caractère inédit, l'orientation de ce projet de labellisation qui cible un triptyque forêt-bois-société. Ce choix a tout particulièrement été nourri par la problématique de l'acceptation sociale des coupes de bois, ainsi que par celle du dérèglement climatique au travers des réponses que peut apporter l'ingénierie forestière.

Plusieurs axes de développement ont donc été retenus pour coïncider avec ce triptyque et aller dans le sens d'une véritable multifonctionnalité de l'espace forestier : la construction en bois local, peu pratiquée en France et pour laquelle la candidature de Darney-La Vôge peut s'appuyer sur de nombreuses réalisations locales mettant en valeur le hêtre, en particulier ; la préservation de la forêt, tant dans sa dimension écologique que productive, et son adaptation aux changements climatiques ; et son ouverture à tous les pans de la société, mais pas de n'importe quelle manière. La pédagogie est d'ailleurs un aspect phare de ce projet de territoire à part entière.

L'appropriation de la forêt et de la candidature FODEX par l'ensemble de la société est tout autant un objectif qu'un moyen. En témoignent les douze derniers mois, focalisés sur une large concertation publique pétrie de démocratie participative : pendant cette période, l'ONF a rencontré 1 200 élus et 500 associations.

La principale force de ce chantier c'est qu'il fédère de nombreuses forces, celles des communes dont certaines se sont déjà lancées dans des projets en lien avec le label, celle des forestiers privés qui ont choisi d'adhérer au projet. Tous sont engagés, financièrement ou techniquement, dans cette démarche.

CONCLUSIONS

Mathilde BOUILLARD, Aïda ROUABAH et Theresa WEINELT
étudiantes de l'ENSTIB (École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois)
Discours complet disponible en Annexe 2

Sébastien LORIETTE
Président du pôle économie CESER Grand Est

Thierry FRANCE-LANORD,
Président de FIBOIS Grand Est

Daniel GREMILLET
Sénateur, Conseiller régional Région Grand Est

En préambule, Mathilde BOUILLARD, Aïda ROUABAH et Theresa WEINELT évoquent leurs attentes et leurs aspirations pour la filière et plus généralement la forêt.

Pour parvenir à une connaissance commune et partagée, elles s'adressent aux élus. Ceux qui ont les moyens de faire et défaire les lois : il serait judicieux d'instaurer des « cours d'environnement à la forêt et à l'usage du bois » dès l'école maternelle, notamment autour de la filière bois afin de faire en sorte que les incompréhensions d'aujourd'hui n'en soient plus demain.

Il faut tout faire pour que la forêt de 2100 soit une forêt en santé ET qui permette la récolte du bois dont nous aurons besoin. De cette manière, elle pourra répondre aux trois piliers du développement durable : répondre aux besoins de l'Homme, constituer un lien social et assurer une écologie durable. Il existe aussi un quatrième pilier : celui de la forêt comme entité. La forêt qui mérite de bien vivre à long terme, car elle est elle-même un être vivant.

La forêt et le bois seront indispensables pour relever les défis qui nous attendent. La forêt servira à nous faire respirer, le bois servira à nous loger, nous nourrir et nous rendre heureux. Pour cela, il est nécessaire de préparer la forêt de demain, une forêt qui sera à n'en pas douter un bien commun dont l'humanité a besoin.

Sébastien LORIETTE rappelle le rôle du CESER Grand Est (Conseil économique, social et environnemental), comme expert auprès des autorités régionales et notamment sa contribution dans la démarche prospective à 360° initiée par la Région Grand Est. Les forestiers et professionnels de la filière doivent se présenter comme « des créateurs d'oxygène et de paysage », à l'instar des agriculteurs.

Thierry FRANCE-LANORD remercie tous les participants et tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée. L'essentiel était d'initier le dialogue et cet objectif est atteint !

Daniel GREMILLET salue l'action de FIBOIS Grand Est.

Il rappelle que la Région Grand Est a été la première à se doter en 2017 d'un contrat de filière. Il faut poursuivre dans cette voie. On parle désormais de recouvrer notre souveraineté alimentaire, il faut aussi parler de « souveraineté forestière » ! Cela passera par des actions volontaristes qui comprendront leur part d'erreurs.

On fait avec les connaissances du moment... Il faut donc innover pour répondre aux nouveaux défis et notamment aux fortes attentes vis-à-vis de la forêt dans le cadre de la nouvelle réglementation RE 2020.

La forêt est devenue un enjeu fort pour l'ensemble de la société. Il faut s'appuyer sur et renforcer cette appropriation par nos concitoyens.

En conclusion, il remercie chaleureusement l'ensemble des participants et des organisateurs qui ont permis le succès de cette première journée des Assises régionales des forêts et du bois.

27 NOVEMBRE 2021

UNE JOURNÉE DE PARTAGE, POUR ENVISAGER UN AVENIR COMMUN

OBJECTIFS DU SECOND JOUR DE PLÉNIÈRE

Le second jour de plénière des Assises des forêts et du bois du Grand Est a été organisé sous forme d'ateliers, permettant de réfléchir ensemble et de partager des constats. Plus précisément, durant cette journée, l'objectif était d'engager un dialogue constructif avec tous ceux qui le souhaitaient, pour s'interroger sur nos aspirations pour les forêts et la filière bois de demain.

MÉTHODE UTILISÉE

Il a été décidé de faire appel à l'agence InSign pour élaborer le contenu et animer ces ateliers. InSign, en accord avec le groupe de travail qui a piloté l'organisation des Assises, a choisi d'utiliser la démarche appréciative, une approche scientifique qui repose sur un processus permettant d'explorer, au travers de dialogues, les forces d'un système pour lui permettre de se considérer et de construire son devenir, et ainsi construire et s'engager vers le futur.

Pour cela, les personnes ayant piloté cet événement ont commencé par exprimer un « rêve », se voulant partagé par tous, pour les forêts et la filière bois de demain :

« Nous voulons des forêts en région Grand Est en bonne santé. Que tous ceux qui le désirent aient le pouvoir d'y contribuer.

Nous souhaitons que tous ceux qui s'engagent pour les forêts soient reconnus et considérés pour leur contribution.

Que chacun agisse dans une coopération durable et favorable à tous.

Nous avons l'ambition d'avoir des forêts et des humains qui se rendent service l'un et l'autre et qui relèvent ensemble les défis sociétaux et environnementaux. »

Des groupes hétérogènes, constitués en amont :

Afin de favoriser les échanges entre des personnes ayant peu l'occasion de communiquer ensemble, des groupes hétérogènes avaient été préparés en amont. Pour cela, des tables de 6 à 10 personnes environ ont été invitées à travailler ensemble, autour de 3 thèmes définis en amont :

- Contribuer à des forêts durables ;
- Reconnaître les actions et l'engagement de chacun dans leur diversité ;
- Porter et réussir des projets ensemble.

Le déroulé des ateliers :

Les ateliers se sont déroulés en trois étapes :

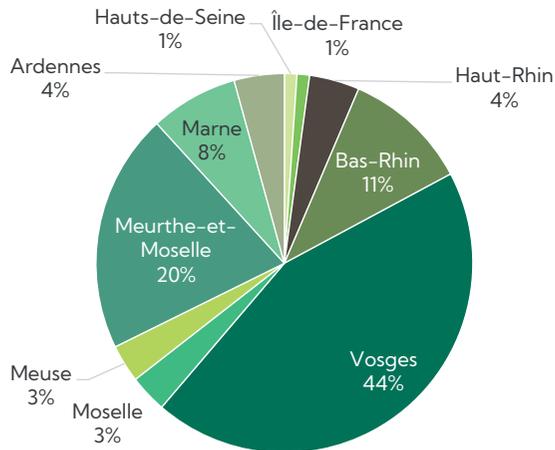
- **ÉTAPE 1** : Réalisation d'entretiens en duo, sur la base de guides d'entretien rédigés en amont, puis restitution par table de travail.
> Objectif : Identifier les forces, les meilleures pratiques de toutes les parties prenantes, individuelles et collectives, puis les formaliser sous la forme de blasons avec les « ingrédients du succès » et les « sources de satisfactions » (voir Annexe 3).
- **ÉTAPE 2** : Construction, par table, d'une image commune d'un avenir désirable par tout le groupe, dans lequel chacun pourra se projeter : « À quoi ressemble l'avenir des forêts et de la filière bois que nous souhaitons ? »
> Objectif : Identifier, par table de travail, les souhaits et les aspirations partagés par le groupe, puis les formaliser sous la forme de « fleurs des souhaits » (voir Annexe 3).
- **ÉTAPE 3** : Mise en scène de l'avenir souhaité et partagé par le groupe, à travers la création de Unes de journal (voir Annexe 3).
> Objectif : Travailler ensemble sur une représentation de l'avenir souhaité et partagé.

Après ces travaux, une phase de restitution des Unes a été proposée, et la totalité des travaux effectués ont été affichés pour consultation. Tout cela dans le but final d'amplifier les facteurs de succès et la dynamique de réussite de toutes les parties prenantes de la forêt et du bois présentes. En effet, les personnes qui ont assisté à ces ateliers ont pu constater leur capacité à travailler ensemble, à créer un sens commun. Elles ont aussi pu observer qu'elles aspiraient potentiellement aux mêmes choses. Cette étape préalable était essentielle avant de pouvoir commencer à réfléchir aux actions communes.

BILAN DE LA PARTICIPATION

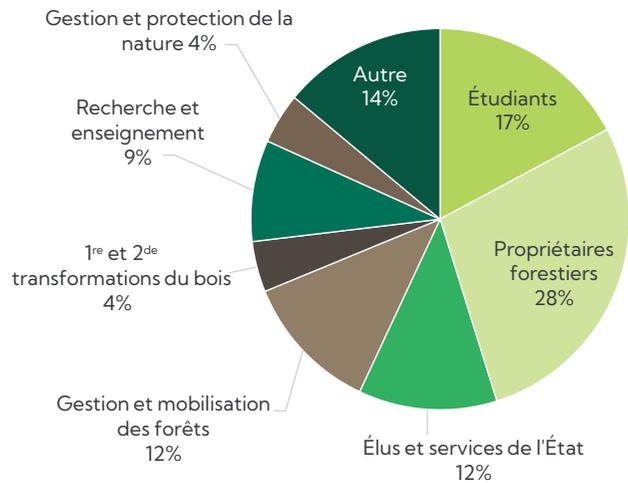
En tout, 93 personnes ont assisté à cette seconde journée. Ici aussi, les participants provenaient très majoritairement du Grand Est (98 %) et notamment des Vosges.

Provenance des participants au 2^e jour en plénière des Assises



Les participants étaient principalement des propriétaires forestiers (28 %) et des étudiants (17 %).

Participants du 2^e jour en plénière des Assises



RESTITUTION DES TRAVAUX MENÉS

EXPLOITATION DES PRODUCTIONS

Les productions issues de ces ateliers ne forment pas un plan d'action mais expriment plutôt un consensus sur les thèmes prioritaires à approfondir, à discuter à l'avenir. Les 5 grandes aspirations qui ressortent des travaux des premières Assises des forêts et du bois du Grand Est sont présentées ci-après.

Elles forment un socle commun de thèmes prioritaires qui pourront être approfondis et discutés lors de prochaines Assises.

Au terme d'un processus qui demandera encore du travail et des échanges, il s'agira d'une part, de formuler un plan d'actions et d'autre part, de détecter, mettre en valeur, accompagner et mettre en œuvre des initiatives, des projets qui contribuent à l'atteinte de ces ambitions.

Ces contributions ont par ailleurs permis l'expression d'inquiétudes que rien ne change, ce qui est cohérent au vu du niveau d'incertitude sur l'avenir qui semble largement partagé.



Cinq grandes aspirations partagées pour 2100

Ces grandes aspirations sont le reflet des thématiques ayant émergé lors des ateliers.

ASPIRATION 1

UNE CULTURE COMMUNE AUX HABITANTS, ÉLUS, ACTEURS ÉCONOMIQUES ET AUTRES PARTIES PRENANTES

Idées d'actions souhaitées : (Il s'agit d'exemple de souhaits exprimés, pas d'un plan d'action)

Un attachement commun aux espaces forestiers (fêtes de la forêt, démonstrations en forêt, visites de bâtiments en bois ou d'entreprises de la filière...):

- Mettre en commun les éléments de connaissance et d'appréciation des enjeux forestiers, pour permettre à chacun d'accéder à la compréhension du fonctionnement de l'écosystème forestier (instaurer des lieux de dialogue, intégrer les enjeux dans les programmes scolaires...);
- Échanger, proposer des lieux de dialogue (poursuivre l'organisation d'événements comme les Assises...);
- Communiquer dès le plus jeune âge (parrainage forestier dès l'école, intégrer la question des forêts aux programmes scolaires...);
- Favoriser la rencontre et l'échange afin de faire émerger une culture commune.

Par ailleurs, certains participants ont suggéré d'aller encore plus loin (de manière moins fréquente), en réfléchissant à des espaces d'implication citoyenne par l'action (participation à des chantiers collectifs...).

Et dans 100 ans, comment se sont projetés les participants aux Assises ?

Ouverture des 50^e Assises des forêts et du bois du Grand Est du 12 au 17 mai 2100 dans la forêt-agera. Afflux de citoyens, 30 000 inscrits.



ASPIRATION 2

UNE VALORISATION ÉCONOMIQUE DES FORÊTS DIVERSIFIÉE ET PORTÉE À SA QUINTESSENCE EN RÉGION

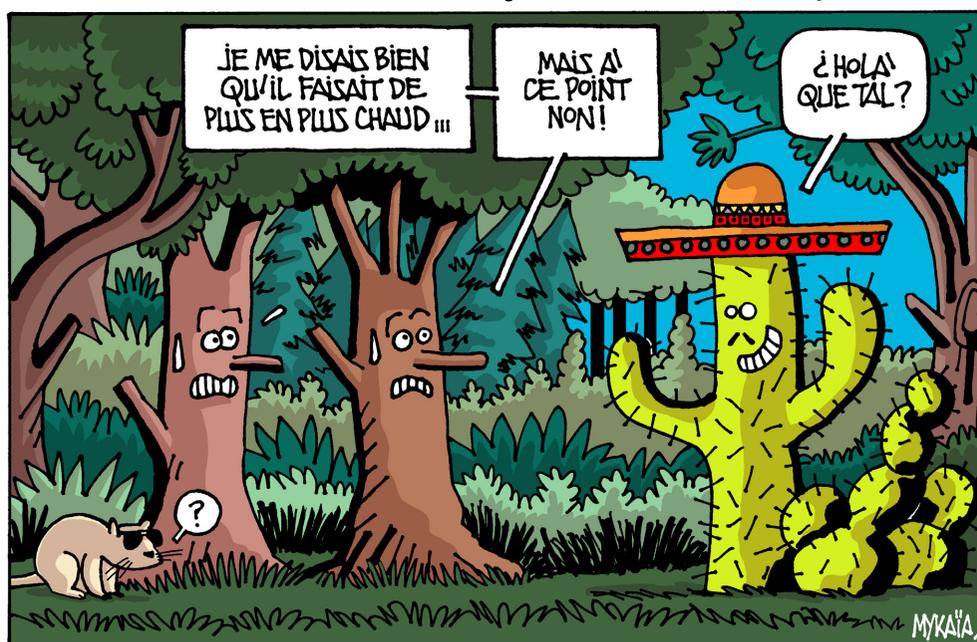
Idées d'actions souhaitées : (Il s'agit d'exemple de souhaits exprimés, pas d'un plan d'action)

- Des formations et des métiers de la forêt et du bois reconnus et valorisés, des emplois locaux pérennisés (plus de jeunes formés, valoriser les métiers, investir dans l'humain et la formation du personnel...);
- Développer une capacité d'innovation via la valorisation de nouvelles essences implantées pour faire face au changement climatique ;
- Innover grâce à de nouveaux usages du bois (utiliser des molécules du bois pour de la recherche médicale ou pour le bien-être) ou encore d'autres ressources de la forêt (champignons...);
- Le bois au cœur de la transition énergétique (encourager l'usage du bois en remplacement de matériaux non biosourcés) ;
- Valoriser et encourager les valorisations locales du bois (utiliser les essences locales pour les projets de construction, pour l'énergie...);
- Le Grand Est, une région emblématique pour sa forêt et sa filière bois.

Et dans 100 ans, comment se sont projetés les participants aux Assises ?

De nouvelles essences implantées pour faire face au changement climatique !

FAIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



ASPIRATION 3

UNE BIODIVERSITÉ FLORISSANTE

Idées d'actions souhaitées : (Il s'agit d'exemple de souhaits exprimés, pas d'un plan d'action)

- Mettre en œuvre des actions pour permettre la protection, restauration et progression de la biodiversité (protéger le sol et les écosystèmes, protéger et mieux prendre en compte les zones humides...);
- Soutenir des actions des structures qui œuvrent dans ce sens (collectivités, Parcs...)
(restauration de zone humide...);
- Parvenir à restaurer l'équilibre entre les espèces et à sauvegarder les espèces aujourd'hui menacées (créer une interconnexion des espaces naturels, une « trame arc-en-ciel - verte, bleu, brune... », interconnectée sur tout le Grand Est).

Et dans 100 ans, comment se sont projetés les participants aux Assises ?

Faits divers - Invasion de Grand Tétras à Munster.
Ils pillent les poubelles (en bois) et font fuir les marçassins, espèce protégée !

2100 : SAUVEGARDER LES ESPÈCES MENACÉES



ASPIRATION 4 :

FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE, DES FORÊTS EN FORTE ÉVOLUTION
MAIS TOUJOURS PRÉSENTES, AVEC UNE SYLVICULTURE AU SERVICE DE LEUR BONNE SANTÉ

Idées d'actions souhaitées : (Il s'agit d'exemple de souhaits exprimés, pas d'un plan d'action)

- Des forêts qui continuent de délivrer l'ensemble des services d'une forêt multifonctionnelle (bois, biodiversité, stockage carbone, rétention de l'eau...);
- Des forêts qui ont évolué et ont réussi à s'adapter au défi majeur du changement climatique (trouver des solutions nouvelles pour renouveler la forêt et l'adapter au changement climatique...);
- Une pérennisation de pratiques de mobilisation qui limitent l'impact au sol (limiter l'impact au sol lors de la récolte de bois...).

Et dans 100 ans, comment se sont projetés les participants aux Assises ?

Le débardage par ballon dirigeable permet de prélever des bois en limitant la perturbation de l'écosystème forestier.

BIENTÔT DES DIRIGEABLES GÉANTS AU SERVICE DES FORESTIERS ?



ASPIRATION 5

LA FORÊT, UN ESPACE D'ATTACHEMENT

Au cours des travaux menés dans les ateliers, une notion est ressortie à plusieurs reprises, sans apparaître dans les Unes créées par les groupes de travail :

il s'agit du rapport émotionnel et sensoriel à la forêt, qui a été décrit ainsi :

- La joie des arbres qui poussent ;
- Profiter de la beauté de la forêt et du sentiment de liberté qu'elle procure ;
- Humilité devant la Nature.

Et dans 100 ans, comment se sont projetés les participants aux Assises ?



3

LES ENSEIGNEMENTS DES PREMIÈRES ASSISES POUR UNE AMBITION RENFORCÉE

Organisées avec le soutien de la Région Grand Est, de l'État, du Département des Vosges, du Commissariat du Massif des Vosges et de la Commune de Remiremont, les premières Assises des forêts et du bois du Grand Est ont fait le pari de l'écoute et du dialogue avec l'ensemble des parties prenantes. Il s'agissait de prendre le temps de l'échange, afin de commencer à dessiner une vision partagée de la forêt et de la filière bois de demain.

Ces Assises n'avaient pas pour but de construire une feuille de route pour la forêt et la filière bois de demain, ni vocation à se substituer à des documents existants (PRFB...), mais bien d'engager un dialogue ouvert entre des acteurs qui communiquent potentiellement peu ensemble. Une dynamique a été lancée, les acteurs présents ayant pu faire le constat qu'ils sont en mesure de partager et de se projeter ensemble, d'entrevoir des perspectives de travail en commun. Ainsi, ils étaient 80 % à être satisfaits du déroulement de la partie plénière de ces premières Assises des forêts et du bois du Grand Est et sont autant à souhaiter que de nouvelles Assises aient lieu à l'avenir. Afin de poursuivre le travail engagé, une nouvelle rencontre de ce type semble donc nécessaire, pour consolider la synergie créée et entretenir la dynamique initiée.

Poursuivre les travaux implique aussi de prendre de la hauteur. Ainsi, les organisateurs et partenaires de l'événement se sont fixé une feuille de route pour aller encore plus loin :

- Des Assises des forêts et du bois tournées vers notre avenir : plus de place aux jeunes !
- Des Assises des forêts et du bois impliquant davantage les acteurs des 1^{re} et 2^{de} transformations du bois.
- Des Assises des forêts et du bois plus attractives pour les usagers de la forêt, leurs représentants, et les associations de protection de la nature.
- Un espace de dialogue tout au long des Assises !
- Des Ateliers des forêts et du bois qui permettent d'alimenter les discussions et thèmes des Assises.



**Vous souhaitez retrouver l'intégralité des présentations
proposées lors des Assises des forêts et du bois,
FLASHÉZ CE QR CODE**

4

ANNEXES

- # 1. DOCUMENT DE SYNTHÈSE DES ATELIERS
DES FORÊTS ET DU BOIS – DES HOMMES ET DES ARBRES
- # 2. DISCOURS DE CLÔTURE DE MATHILDE BOUILLARD,
AÏDA ROUABAH ET THERESA WEINELT
ÉTUDIANTES À L'ENSTIB
- # 3. TRAVAUX DU JOUR 2
(BLASONS, FLEURS DE SOUHAITS ET UNES)

1.

DOCUMENT DE SYNTHÈSE DES ATELIERS
DES FORÊTS ET DU BOIS – DES HOMMES ET DES ARBRES



Ateliers des Forêts et du Bois du Grand Est

23 communautés mobilisées
299 participants actifs
8 regards différents



Sommaire

Les Ateliers des Forêts et du Bois du Grand Est	3
Une forêt, la forêt, ma forêt, mes forêts ? <i>Cyril GALLEY, CPIE Nancy Champenoux</i>	4
Forêt, cette nouvelle frontière <i>Marieke BLONDET, UMR SILVA, AgroParisTech Nancy, INRAE, Université de Lorraine</i>	6
Forêts et catégorisations <i>Fabienne BARATAUD, INRAE</i>	8
Émotions et forêt <i>Maxence ARNOULD, AgroParisTech</i>	10
Entre confiance et défiance <i>Fanny PRUVOT, Equipe de Recherche sur les Processus Innovatifs</i>	12
Démésure et gâchis <i>Mathieu RUILLET, Association Des Hommes et Des Arbres</i>	16
Des forêts, des fonctions, des usagers <i>Nicolas BILOT, Association Des Hommes et Des Arbres</i>	20
La forêt, les forêts et la question éducative <i>Sylvain MARIETTE, Association Des Hommes et Des Arbres</i>	24



Les Ateliers des Forêts et du Bois du Grand Est

Les Ateliers des Forêts et du Bois du Grand Est ont été conçus au printemps 2021 avec les membres de la Fabrique Des Hommes et Des Arbres du projet Territoire d'Innovation Des Hommes et Des Arbres.

Pour chaque Atelier une communauté a été réunie grâce à l'énergie d'un ou de plusieurs ambassadeurs. De juin à octobre 2021, l'équipe de l'association Des Hommes et Des Arbres a animé pas moins de vingt-trois (23) ateliers en Alsace, en Lorraine et en Champagne Ardennes.

Les Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est ont eu pour projet de recueillir les expressions de toutes ces communautés, chacune concernée à sa manière par la forêt, par les forêts, par le bois, et de recueillir un large éventail d'expressions, d'émotions, de sentiments, d'inquiétudes, de questionnements, d'attentes, d'aspirations ou de récits de vie.

Ces ateliers ont offert la possibilité à chacun des participants de formuler des plaidoyers, des réquisitoires et d'apporter toutes sortes de commentaires, de manière libre. Nous nous sommes donné le temps de nous exprimer, de nous écouter, toujours de manière bienveillante.

Ces ateliers ont également permis à chacun des participants de mieux appréhender les forêts du Grand Est, les différents enjeux environnementaux, économiques et sociétaux.

Deux cent quatre-vingt-dix-neuf (299) citoyens, propriétaires, travailleurs, forestiers, enseignants, chercheurs, chasseurs, élus locaux, architectes, ingénieurs ont participé activement à ces ateliers.

Ce travail de récolte d'expressions a été réalisé en moins de quatre mois. La matière collectée n'est pas exhaustive, et toutes les communautés concernées n'ont pas pu être toutes réunies.

Pour autant, à partir de cette matière très riche, une équipe de huit membres de la Fabrique Des Hommes et Des Arbres s'est mobilisée pendant trois semaines et a rédigé huit textes sur huit thématiques différentes. Ces textes sont certes subjectifs mais posés les uns à côté des autres, ils composent une photographie d'ensemble.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, et espérons vous rencontrer lors des premières Assises des Forêts et du Bois du Grand Est, qui se tiennent ces 26 et 27 novembre 2021 à Remiremont, au cœur des Vosges. Soyez les bienvenus.



Une forêt, la forêt, ma forêt, mes forêts ?

Cyril GALLEY, CPIE Nancy Champenoux

Selon le point de vue de l'observateur, la forêt revêt différentes formes : ambiances, couverture, surface, hauteur, pays ... On convoquera plutôt le dehors et le dedans, son caractère ancien pour le géographe alors que pour le botaniste, c'est avant tout la formation végétale avec ses différentes strates qui est importante. Pour l'écologue, c'est l'interdépendance entre les populations animales et végétales qui constituent un écosystème forestier riche et complexe. Nous passerons sous silence les définitions de la FAO (Food and Agriculture Organisation), le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), l'Inventaire Forestier National (IFN) qui permettent de comparer, suivre et comptabiliser les surfaces forestières dans le temps et l'espace.

Pour la majorité des personnes rencontrées lors des ateliers, la forêt n'est pas définie de façon aussi précise. Elle est multiforme. Elle est avant tout vécue et perçue selon l'histoire, les usages et le rapport que chacun entretient avec « sa » forêt, qu'ils soient professionnels ou citoyens. Une forêt qui peut être un massif dans son entièreté, relative à une vallée ou encore une simple parcelle, une forêt qui peut être vue différemment aussi selon le moment dans l'année ou dans la semaine.

Forêt nourricière, forêt plantée, forêt entretenue, forêt naturelle, forêt urbaine, forêt de protection, forêt idéale, forêt protégée, forêt calme, autant d'adjectifs qui donnent à voir sur la forêt.

- La forêt idéale serait-elle une forêt claire, pas trop « fermée » avec des points de vue ? « *Je n'aime pas les forêts sombres, je n'aime pas l'obscurité, je n'aime pas m'y promener* » selon un membre du CESER du Grand Est. Les plantations monospécifiques de conifères sont de ce point de vue aussi, montrées du doigt « *Je ne m'ennuie jamais en forêt sauf en monoculture de résineux* » pour un membre de l'association Alsace Nature. Selon les Membres de l'association Alsace Nature, une forêt idéale, c'est « *une mosaïque de futaie irrégulière, zone humide, îlots de senescence, de la faune sauvage, une réserve biologique intégrale, des arbres bio...* ». Pour un chercheur INRAE, il rentre « *plutôt en extase devant un paysage ouvert* ».
- C'est aussi une forêt « paysagée » ? « *J'aime profiter de la forêt, ces chemins, admirer ces paysages* » indique un membre de la Conférence citoyenne. Deux membres du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique vont dans ce sens en indiquant « *[j'admire] la diversité et la beauté des paysages intra-forestiers* » « *Les habitants sont attachés à leurs paysages* ».
- Pour un propriétaire forestier du Grand Est comme pour un chercheur en sciences forestières, la vraie forêt, ce n'est pas la forêt urbaine. « *Nous on n'aime pas la forêt Miyawaki, ... avant on plantait comme ça, on appelait ça un bouquet d'arbres, aujourd'hui, c'est Miyawaki* ». Un membre de l'association Alsace Nature donne son avis sur la recrudescence des actions portant sur le retour de la nature dans la ville « *C'est très à la mode de mettre de la nature en ville ... ce n'est pas de la nature* ».
- De leur côté, que les jeunes architectes participant au festival l'Echo du Marteau se demandent s'il est possible de trouver un équilibre entre différents modes de gestion : « *Qu'est-ce qu'un équilibre entre une forêt entretenue et une forêt naturelle, sauvage, libre, laissée à l'abandon ?* »
- Une forêt peut ou doit être aussi pourvoyeuse de nourriture : un étudiant du master Innovation Urbaine pour des Villes et Territoires en Transformation et un visiteur de l'événement Tournée des Tiers Lieux souhaitent de leurs vœux « *une forêt qui nourrit* ». « *Il faut allier l'agriculture et la foresterie pour avoir une symbiose et tirer le meilleur des deux parties* »

- Pour deux professionnels de la filière (un acteur de la forêt et du bois du canton de Senones et un membre du programme régional de développement du peuplier), la forêt n'est pas figée dans le temps. Les médias et les citoyens ont du mal à percevoir que la forêt évolue dans le temps et l'espace depuis très longtemps et ce n'est pas visible « *Ce qui m'énerve dans les médias ou les milieux écologistes, c'est une vision spatiotemporelle figée, il ne faut pas bouger les animaux et végétaux.* » ; « *Une forêt, ce n'est pas une photo, c'est un film long* » « *le présent est une illusion, la forêt, c'est le temps* »
- Une forêt est calme et sereine ? Pratiquement toutes les personnes se sont exprimées sur la sérénité qui se dégage de leurs forêts, un calme qu'ils recherchent avant tout « *C'est une sensation de calme, de bien être ; un lieu de promenade apaisante, anti-stress assuré, tranquille, ...* », « *la recherche de la solitude* », « *le silence* », « *des émotions* », « *elle est reposante* », « *rien ne semble perturber ce calme, c'est une sorte de cocon, on y trouve la paix, c'est le temps long, la pureté, une sobriété naturelle, l'isolement, un abri, l'invitation à la rêverie, elle permet la relaxation* » ; « *l'effet des arbres sur l'humain est bénéfique, voir l'évolution de la sylvothérapie* » ; « *la forêt, c'est se connecter avec la nature, le grand air, c'est un endroit où l'on rencontre moins d'hommes* »

Paradoxalement, on trouve assez peu d'allusions au bruit des activités récréatives ou forestières qui pourraient entacher ce besoin de calme et de sérénité (tronçonneuses, avions de chasse, quad). On aurait pu penser le contraire quand on voit les conflits locaux que l'on rencontre parfois entre les usagers des milieux forestiers. A noter toutefois de nombreux retours sur les déchets abandonnés en forêt qui viennent perturber visuellement le caractère naturel ou sauvage des lieux.

- Pour quelques professionnels, il ressort qu'ils sont partagés entre leurs activités professionnelles pendant la semaine et leurs relations à la forêt dans leur vie privée. Ainsi, un membre du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique apporte « *Je suis en forêt toute la semaine pour le boulot, mais j'y retourne le week-end pour me détendre.* » mais pas nécessairement dans la même forêt car un autre indique « *Les week-end, je ne vais pas dans les forêts que je gère.* »
- Pour terminer, une forêt peut-elle être belle ? Pour un membre du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique, « *En général, une belle forêt, c'est une forêt qui fonctionne bien en termes de biodiversité* ». Pour d'autres, l'admiration passe avant tout par « *la beauté des paysages, les grands et vieux arbres, leurs forces, le cycle de la vie, la simplicité, la complexité et la créativité sans limite du vivant, la richesse et la diversité du milieu forestier* ».

Une ou des forêts pour tout le monde ? A proximité, calmes, loin du « monde », pas trop fermées, paysagées, belles, nourricières, et qui répondent aux enjeux écologiques et économiques ?



Forêt, cette nouvelle frontière

Marieke BLONDET, UMR SILVA, AgroParisTech Nancy, INRAE, Université de Lorraine

Nous n'avons pas en France, comme en Amérique du Nord ou ailleurs d'immenses espaces de nature vides de population qui forgent le récit national et attirent les visiteurs. Pourtant la forêt française, tout comme les espaces de montagne, ne constituent-ils pas pour nous une Frontière telle qu'associée au concept nord-américain de Wilderness ?

Sans entrer dans le débat entourant ce concept de Wilderness, ce qui nous a frappés lors des Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est c'est la très grande synergie des représentations entourant les espaces forestiers. Que vous soyez randonneurs, élus, gestionnaires ou propriétaires forestiers, que vous soyez issus de la société civile ou membres d'une association, la forêt est avant tout, et massivement, associée à la sérénité et au calme qui s'en dégage. C'est pour la tranquillité loin de l'activité de nos sociétés modernes que l'on vient déambuler dans ces lieux. *La forêt c'est bien, c'est calme quand on en marre des cons* (élu.e.s de communes forestières de la vallée de la Bruche).

Ainsi la forêt procure du bien-être, nous met dans un état méditatif, un moment d'introspection, on y laisse aller ses rêveries, son imaginaire, on s'y perd et on réfléchit. Lorsqu'on y est seul, la forêt permet de « *se recentrer sur soi-même* » (étudiant.e.s ingénieur.e.s bois). Pour certains, notamment parmi les forestiers, ce sentiment va plus loin encore. La forêt est un abri, un cocon, un « *milieu sécurisant* », sans « *interférence extérieure* ». Beaucoup des gestionnaires forestiers « *ne pourraient pas imaginer [leur] vie sans elle* » ; l'un d'entre eux nous disant même que la forêt est « *où je me sens à ma place* » (Groupes de technicien.nes et ingénieurs forestiers de l'ONF).

En forêt on aime aussi y éprouver ses sens. On apprécie l'ambiance forestière et les sensations qu'elle procure : le silence profond seulement brisé par les bruits des animaux, du vent ou de la pluie dans les feuilles, la lumière tamisée, les odeurs, le toucher (écorce, chaleur du matériau bois) : « *On est en immersion dans la forêt, on a les cinq sens éveillés* » (enseignant.e.s architectes).

On aime aussi sa lenteur et l'impression qu'elle donne d'être hors du temps. Cette dernière sensation est souvent associée avec un besoin de s'abstraire du rythme de notre société moderne : « *les gens vivent dans le stress, ils sont constamment pressés* » (participant.e à un atelier en amont d'une conférence sur l'avenir de l'Europe).

Ce qui est très souvent ressorti aussi c'est la très grande admiration dont la forêt est l'objet et l'humilité des hommes face à elle. Les personnes qui se sont exprimées (les professionnels comme le grand public), se sont dites fascinées par la force et la beauté de la nature, son fonctionnement complexe, la puissance et l'« *intelligence végétale* ». Tout comme la nature, la forêt est vécue, par ceux qui la fréquentent comme « *source* » et « *force de vie* » : « *Chaque millimètre est vivant* » (participants à l'atelier Tournée des Tiers Lieux). On aime se rendre en forêt pour y observer les éléments de la nature : la majesté des arbres qui poussent et changent au cours du temps et des saisons, les animaux, les plantes. On ne fait rien si ce n'est qu'on s'arrête, on écoute, on observe, comme l'a exprimé un.e étudiant.e ingénieur.e bois : « *On se balade en forêt avec un copain, on voit une grue qui bronze, on la regarde (...); Il ne se passe rien, on la regarde, on ne fait rien, la grue ne fait rien, c'est trop bien !* » Un propriétaire se disait aussi admiratif « *devant le vivant : d'une part les arbres et d'autre part la vie dans les sols, et aussi les gibiers bien sûr, quand l'équilibre faune-flore est respecté. Et aussi comment c'est fait un arbre, les différentes couches jusqu'à l'écorce, voir qu'un insecte rentre juste un peu et [que] ça peut tuer l'arbre* » (Propriétaires forestiers d'Alsace).

En résumé, en forêt on se sent bien, heureux. « *Quand je suis dans une forêt, entourée d'arbres, je souris et je sens de la joie* » (participant.e à un atelier en amont d'une conférence sur l'avenir de

l'Europe). « *La forêt (...) je m'y sens comme chez moi* » (participants à l'atelier Tournée des Tiers Lieux). « *Dans la forêt, je m'y sens toute petite devant la majesté des grands arbres et en même temps remplie d'une force qui me fait grandir et m'apaise* » (participante à l'atelier Jardin Extraordinaire à Nancy).

Ce qui se joue derrière cette relation sensible à l'espace forestier, c'est plus largement la relation humain-non humain : on s'étonne et on est fasciné par les animaux qui surgissent. Au fond ce qu'on aime en forêt c'est l'altérité, c'est ce qui n'est pas l'homme et permet de s'abstraire du genre humain et de ce que cela représente : le stress, l'urgence, les pollutions, etc. « *Lorsque je marche en forêt, je m'assieds souvent et pars dans mon imagination, inspiré par mon éloignement d'autres humains* » (étudiant·e·s du master Innovation Urbaine pour des Villes et Territoires en Transformation).

On aime aussi s'y confronter à quelque chose qui n'est pas notre quotidien, quelque chose qui est si profondément autre qu'il peut parfois faire peur. La forêt de tout temps a été le cadre de beaucoup de crainte et de représentations négatives ; les historiens¹ l'ont largement démontré. Les témoignages recueillis montrent que certaines personnes éprouvent de l'inquiétude face au surgissement inattendu d'un animal ou d'un bruit inconnu. La forêt elle-même peut faire peur, elle y est parfois sombre, on a l'impression qu'on peut s'y perdre. La nuit en particulier « *ça fait comme une grosse masse, ça fait peur* » (Jeune·s architecte·s participant à l'atelier Echo du Marteau). Ce qui fait peur est justement ce qui nous fascine. C'est ce que nous ne maîtrisons pas. Même les gestionnaires s'accordent à dire qu'on ne contrôle pas un espace comme la forêt, on n'a pas de prise, parfois on se sent même impuissant.

Il n'y a pas que les animaux et les bruits qui dérangent, les autres usagers de la forêt tout autant, voire plus. « *J'aime bien aller en forêt quand il n'y a personne* » (participant·e·s de l'atelier Jardin Extraordinaire).

Ainsi certaines pratiques ne sont pas vues d'un bon œil : laisser ses déchets derrière soi (qu'il s'agisse de papiers gras ou d'électroménager vétuste) ou les chiens non tenus en laisse. Certains engins (quad, VTT, engins forestiers) et modes de gestion considérés comme trop interventionnistes, ne sont pas non plus les bienvenus. En gros tout ce qui tranche trop avec la représentation de cette nature magnifique, hors civilisation se suffisant à elle-même. « *Il peut y avoir des quads, le vélo électrique, y en a qui profitent de la forêt pour leurs loisirs. Si ça reste de la randonnée c'est positif, mais dès qu'il y a des machines mécaniques, il y a du bruit, de la pollution* » (Propriétaire Forestiers d'Alsace). « *C'est pas une salle des fêtes la forêt, ça se respecte. Le sol ça se respecte et si on met beaucoup de personnes dedans, on désacralise un peu plus cet espace* » (Entrepreneurs de Travaux Forestiers du Grand Est).

En cela les forêts en France sont une Frontière, une ligne de front à défendre, à l'image de ce que furent les terres encore sauvages et inhabitées de l'Ouest Américain. Qualifiées alors de Frontière, elles étaient vécues comme des lieux plus simples, plus libres et plus authentiques, et le meilleur antidote contre les maux d'un monde moderne excessivement civilisé et artificiel.² Ces espaces de profonde nature ont été au cœur dans la construction de la nation américaine, et à l'origine des mouvements conservationnistes dans ce pays. La forêt, en France et en Europe, est notre dernière frontière, le dernier lieu où l'urbanisation, la civilisation n'a pas de prise, le dernier refuge. De fait elle est forcément idéalisée par un grand nombre qui l'investit pourtant de projets divergents.

Ne pourrait-on pas plutôt partir de ce constat que tous les êtres humains en France ont une relation sensible à la forêt faite d'admiration et de respect et travailler ensemble à un véritable projet de société pour l'avenir de nos espaces forestiers ?

¹ e.g. travaux d'Andrée Corvol ou Robert Harrison sur les fondements historico-religieux de ces frayeurs et croyances.

² e.g. William Cronon, « Le problème de la Wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature »

Forêts et catégorisations

Fabienne BARATAUD, INRAE

D'un côté la forêt, de l'autre l'agriculture. D'un côté la forêt, de l'autre des espaces bâtis. Ici des espaces privés, là des domaines publics. Des experts et des professionnels face à de « simples » citoyens usagers. D'un côté les humains et de l'autre la nature. Nous pensons souvent le monde en termes de catégories et les représentations autour de la forêt ne semblent pas échapper à cette tendance.

C'est du moins en évoquant assez massivement des notions de catégorisations, segmentations, partitions de différents ordres que se sont exprimés de nombreux groupes ou personnes lors des Ateliers Des Forêts et du Bois. Revenons sur les catégories alors mobilisées pour asseoir les discours.

- La forêt, de prime abord, c'est ce qui n'est pas urbain, ce qui n'est pas bâti,
« C'est dommage d'avoir coupé la forêt pour mettre un village. - Moi je pense que c'est la forêt qui a recolonisé autour du village (échange entre étudiant-e-s du master Innovation Urbaine pour des Villes et Territoires en Transformation à propos d'une vue aérienne de la Colline de Sion)
« Si tout le monde vient s'installer dans son coin de nature, ça va miter. Oui c'est un espace ouvert et partagé, mais il y a des règles strictes » (atelier Pierre la Treiche)
- C'est aussi ce qui n'est pas agricole. La distinction est d'ailleurs alors souvent faite dans une perspective à l'avantage de la forêt car le régime agricole dominant conventionnel renvoie une image négative tant du point de vue de ses impacts sur l'environnement que de ses conséquences sur le métier d'agriculteur : *« C'est la plaine, c'est des terres agricoles, il n'y a plus rien » (atelier vallée de la Bruche), « Il ne faut pas que les paysans abîment » (atelier Jardin Extraordinaire), « N'engageons pas la forêt dans les impasses agricoles d'un autre temps ; prélevons l'accroissement annuel avec une récolte respectueuse » (atelier vallée de la Bruche), « Il ne faut pas que le fait d'aider à la qualité de l'eau cache la baisse du prix du bois. Il faut que la forêt vende son bois assez cher pour permettre son entretien. Les agriculteurs ont eu le problème avec les aides PAC, on ne sait plus pourquoi on travaille, ça devient une direction de gratte-papiers » (atelier Canton de Senones)*
- Mais au sein même de la forêt, ce sont par ailleurs des forêts faisant l'objet de représentations et d'usages distincts qui sont identifiées : *« La forêt urbaine c'est celle que le citoyen connaît, [à propos d'une carte d'information sur le concept de forêt mosaïque] c'est celle dont il rêve, et [à propos d'un carte représentant paysage structures et motifs ruraux] c'est la réalité » (atelier propriétaires forestiers du Grand Est), « Il y a deux types de forêts : la RBI [réserve de Biodiversité Intégrale], on ne s'y oppose pas du tout ; la forêt urbaine et périurbaine, les gens s'y baladent et il y a la forêt de production » (atelier entrepreneur-euse-s de travaux forestiers du Grand Est).*
- La forêt, ensuite, est marquée par une opposition entre les sphères publiques et privées : *« Sur les réseaux, les gens parlent de NOS forêts, oubliant qu'ils sont chez quelqu'un. Il faut respecter le propriétaire ». « Ils ne savent pas à qui appartient la forêt, c'est un truc public » (atelier Canton de Senones), « On est dans un espace public quand on est en forêt pour la plupart d'entre nous. Personne ne se pose la question de savoir chez qui on est quand on est en forêt. Quand je vais en forêt je ne sais pas à qui est la parcelle » (atelier l'Echo du Marteau).*

- La forêt, enfin, c'est ce qui renvoie à deux formes d'altérité : d'une part entre « je » et les autres (quand s'exprime la recherche en forêt d'un espace vierge d'autres humains dans lequel se ressourcer), et d'autre part entre les humains et la nature : « *C'est ambivalent, la nature ça s'entretient pour moi. Est-ce qu'on peut laisser la nature prendre le pas avec 7 milliards d'individus ?* » (atelier Jardin extraordinaire à Nancy)

Le recours à des catégories est évidemment opérant pour analyser des systèmes complexes. Il consiste à classer et donc à regrouper au sein de catégories des éléments ou des groupes d'éléments (humains ou non-humains) en accentuant les ressemblances intra-catégorielles et les différences inter-catégorielles. Ce mécanisme permet de simplifier la réalité, de la structurer et donc de mieux la comprendre. C'est par ailleurs un paradigme particulièrement en phase avec celui de notre société industrialisée promouvant spécialisation et assignation à des rôles (ce qui s'exprime au travers des notions de filière, de spécialisation autour des différents métiers de la forêt, de distinction entre professionnels et usagers).

Mais c'est une manière d'aborder les systèmes qui tend à mettre l'accent sur les différences, les oppositions, les controverses, et parfois les conflits qui en découlent. C'est ainsi qu'un-e habitant-e de Pierre la Treiche explique que « *La gestion de la forêt est le reflet de l'organisation de notre société. Il s'agit de faire coopérer des communautés aux objectifs diamétralement opposés avec des contraintes communes. L'occasion de palabres sans fin* ».

Or pour sortir de ce constat sur les difficultés à s'entendre et à coopérer, pour faire monde commun en somme, n'a-t-on pas besoin de penser avant tout les interrelations ? Il s'agirait de s'exercer à envisager assez systématiquement les choses en termes de continuums, de lisières, d'interfaces, s'exercer à rechercher ce qui fait liens. Il s'agirait aussi de créer, d'inventer et de mettre l'accent sur des occasions d'un agir en commun brouillant un peu ces frontières. Quelques propositions allant dans ce sens ont pu être formulées lors des ateliers : « *Un tout petit bon côté à la sécheresse et la mortalité [des arbres] : la forêt devient un enjeu de débat public alors que jusqu'à maintenant c'était un enjeu de spécialistes. – Ne serait-il pas temps de relancer un débat de société ? Tout le monde ne devrait-il pas savoir planter un arbre ?* » (atelier enseignant·e·s architectes), « *L'entretien des (grandes) forêts nécessite des personnes. Une idée pourrait être de rassembler des volontaires d'une commune et d'entretenir la forêt durant quelques week-ends.* » (atelier ENSTIB).

D'autres pistes permettraient d'avancer dans ce sens, qu'il s'agisse de favoriser des espaces de réflexions communes ou de renforcer des pratiques hybridant plusieurs mondes : agroforesterie, forêts jardins, pré vergers, affouage,



Emotions et forêt

Maxence ARNOULD, AgroParisTech

Cet article se divise en deux parties : la première transcrit et analyse les principales émotions convergentes exprimées et rejetées par les participants lors des ateliers lorsqu'on leur demande de penser à la forêt et / ou quand ils sont en contact avec la forêt ; la seconde présente les principaux sujets évoqués par les participants lorsqu'ils se sont livrés sur leurs émotions.

Les émotions recueillies : Des convergences au sein d'une pluralité de groupes interrogés

Les émotions exprimées

L'émotion qui semble faire consensus entre tous les ateliers est la « **sérénité** ». Dans la majorité des ateliers, les participants ont indiqué apprécier les balades en forêt car elles leur permettent de réfléchir et de se sentir bien (le mot apaisement a été exprimé à plusieurs reprises). Néanmoins, il convient de noter que pour la majorité des personnes la sérénité en forêt est effective pendant la journée car la nuit ils ressentent plutôt une émotion de peur et d'angoisse (Deux explications sont à l'origine : la présence de sangliers et le fait d'être dans une situation inconnue sans visibilité).

Une autre émotion semble faire consensus entre tous les ateliers : « **l'admiration** », même si selon les groupes de participants interrogés, elle se traduit différemment. Par exemple, certains professionnels forestiers vont plutôt admirer le système complexe lié au fonctionnement de l'écosystème forestier. Alors que plusieurs gestionnaires forestiers admirent l'héritage : « j'admire le travail de nos prédécesseurs, l'héritage qu'ils nous ont laissé, malgré les crises sanitaires actuelles ». Tandis que des participants qui ne sont pas professionnels dans le secteur forestier vont quant à eux plutôt admirer la beauté de la forêt et la grandeur des arbres.

La dernière émotion qui semble faire consensus est « **l'intérêt** ». Une émotion convergente mais qui cache néanmoins énormément de divergences. En effet, nous constatons une pluralité d'intérêts entre les groupes interrogés : chaque groupe a exprimé ses propres intérêts envers la forêt. La diversité d'objectifs des acteurs forestiers, des usagers, etc. ainsi que les différents regards portés sur les forêts font naître des intérêts économiques, écologiques, politiques, sociaux, etc. qui peuvent être à l'origine d'une absence de vision commune et cohérente pour les forêts.

Émotions rejetées

Les participants ont presque tous rejeté les émotions de « **peur** » et de « **terreur** ». D'ailleurs, selon un participant autour d'une conversation sur la terreur « *Jamais en forêt, c'est un milieu sain* » (atelier ONF). « **L'ennui** » a aussi été rejeté, plusieurs participants ont indiqué « *Il se passe toujours plein de choses en forêt, on ne s'ennuie jamais* » (atelier Alsace Nature).

Nous pouvons nous poser la question : Est-ce que la convergence des émotions ressenties (exprimées ou rejetées) peut initier des ententes inédites entre les différentes parties prenantes concernées par les forêts (gestionnaires, usagers, propriétaires, etc.) ?

Nous pouvons imaginer que ces exemples liés au ressenti d'émotions lorsqu'on pense à la forêt peut être un moteur d'entente entre les parties prenantes qui ne partagent pourtant pas les mêmes intérêts pour la forêt. Est-ce que les parties prenantes concernées par la forêt ont déjà partagé formellement leurs émotions ? Ne serait-ce pas une porte d'entrée vers des démarches collectives ? Est-ce que ce partage d'émotions ne peut pas faire un « sens commun » entre les parties prenantes ?

Les émotions exprimées ou rejetées : Les principaux sujets d'échanges

Lors des ateliers, l'expression et le rejet des émotions ont entraîné des échanges sur des sujets d'actualité qui concernent les forêts. Nous proposons de développer ceux qui ont été largement évoqués par les participants.

La coupe rase

Lorsque la question des émotions a été abordée, il convient de noter que le sujet de la coupe rase a été évoqué dans beaucoup d'ateliers. Des avis divergents s'entrecroisent sur ce sujet : Certains groupes disent que : « *faire une coupe rase aujourd'hui est une aberration* » (atelier forestiers privés du Grand Est) tandis que d'autres indiquent que « *la coupe rase est un outil pour la gestion forestière surtout en situation de crise sanitaire* ». Des participants affirment qu'ils sont tristes lorsqu'ils voient la coupe d'un arbre et d'autres répondent que c'est un acte tout à fait approprié à la forêt.

Le changement climatique

Le changement climatique est aussi un sujet abondamment évoqué lorsque les participants s'expriment sur leurs émotions. Les forestiers abordent ce sujet sous l'angle de l'appréhension en s'interrogeant sur l'avenir des forêts mais également en faisant part d'une émotion liée à la tristesse lorsqu'ils voient les arbres mourir à cause des crises sanitaires. Sur le sujet du changement climatique, selon un participant « *c'est là que tout le monde doit se retrouver* » (atelier entrepreneurs de travaux forestiers), par cette affirmation découle un sentiment de réunification autour d'un même sujet, d'un même défi. Est-ce que le changement climatique peut être un sujet qui permet de réunir toutes les parties prenantes concernées afin de lutter ensemble contre ses effets néfastes ?

La fréquentation en forêt

Le sujet de la fréquentation en forêt a été aussi souvent évoqué. D'après de nombreux participants, de plus en plus de personnes se rendent en forêt pour trouver de la sérénité, cependant certains professionnels forestiers font part d'une inquiétude sur les comportements des individus en forêt. Avec le changement climatique, le risque d'incendie va s'intensifier dans le Grand-Est, les comportements à adopter en forêt doivent donc évoluer et prendre en compte ce risque. De plus, sur un autre sujet, des groupes de participants ont aussi évoqué le fait que la fréquentation en forêt était à l'origine d'une concentration importante de déchets. D'après plusieurs participants, il se trouve qu'« *une augmentation significative de déchets est à noter en forêt* ».

La biodiversité

La préservation de la biodiversité est une préoccupation majeure pour beaucoup de participants. Un participant a d'ailleurs indiqué « *il y a une dégringolade de la biodiversité* » (atelier Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique). Un sujet qui attire et intéresse de nombreuses personnes soucieuses du devenir de la biodiversité et surtout de celle présente en forêt.

Ces sujets sont ceux qui ont été largement évoqués par les groupes de participants interrogés même s'il convient de noter que d'autres ont aussi fait l'objet de nombreuses discussions. Ces sujets sont controversés pour certains ou peuvent se rapprocher d'un consensus pour d'autres. Nous invitons le lecteur à faire sa propre interprétation et analyse.

Entre confiance et défiance

La forêt inspire la confiance. Les acteurs se font-ils confiance ?

Fanny PRUVOT, Equipe de Recherche sur les Processus Innovatifs

La confiance, une valeur positive

Dans de nombreux ateliers, la forêt suscite la confiance quand les participants évoquent la capacité d'adaptation de la forêt et sa résilience face notamment au changement climatique.

« La forêt je l'ai toujours connue » (atelier afterwork AgroParisTech), « C'est l'ensemble qui dépasse tout le monde : il était là avant nous, il sera là après nous. » (Atelier Chasseurs des Ardennes) : la forêt s'inscrit dans une durée longue, elle a toujours été là, elle sera là après nous. C'est, pensent certains, un élément invariant du paysage, du contexte dans lequel les hommes se sont développés. Elle rassure.

Les médias, entre alerte et forte défiance

Les expériences médiatiques des différents participants aux ateliers suscitent des émotions fortes et négatives telles que la colère ou la contrariété. Le public non professionnel, le grand public considère les médias comme des lanceurs d'alertes alors que les professionnels se sentent dévalorisés par des médias s'appuyant sur des contenus non techniques, non scientifiques et considérés comme trop subjectifs.

« [les] médias sont plutôt du côté écolo-bobo que du côté des travailleurs que nous sommes » (Atelier des Entrepreneurs de Travaux forestiers du Grand Est). Les membres du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique (GRACC) évoquent le « nombre de gens qui s'emparent du sujet de la forêt sans discours étayé », « une mauvaise qualité de l'information » et « Tout le monde devient spécialiste ».

La réelle souffrance subie par les acteurs de la filière à la suite de publications médiatiques a peut-être un lien avec l'absence d'un véritable projet partagé sur la forêt dans notre pays et avec la faible confiance que les acteurs de la filière ont les uns vis-à-vis des autres.

Au cœur de la filière forêt-bois

On identifie différents types de manque de confiance : envers les institutions, les décideurs et les organisations représentant les acteurs de la filière, mais aussi entre les acteurs de la filière (de l'amont à l'aval), y compris entre les acteurs d'un même métier. Les relations entre les acteurs sont souvent décrites de manière négative

Des institutions, des organisations en question

Les professionnels ne semblent pas accorder de confiance aux institutions, aux politiques publiques mises en œuvre de manière descendante, aux réglementations, aux aides financières distribuées notamment par l'état (ou éventuellement l'Europe). Il en est de même vis-à-vis de différentes organisations.

« Les gens qui ont le pouvoir ont déjà pris la décision. Il n'y a pas de discussion avec les habitants qui veulent protéger l'environnement, les arbres, la forêt, la nature. » (atelier en amont de la Conférence sur l'Avenir de l'Europe), « Les chiffres de l'ADEME sur l'analyse du cycle de vie du bois énergie sont

faux » (Atelier Tournée des Tiers Lieux), « *FIBOIS ne voit que l'intérêt productif.* » (Atelier Alsace Nature).

Ces commentaires montrent notamment une défiance envers les représentants parce que ces représentants œuvrant à une plus grande échelle sont considérés comme loin du terrain, et peu impliqués directement dans l'action, dans le concret.

Entre amont en aval, des liens fragiles

Certains acteurs pensent que les aides concernent trop l'aval de la filière et pas assez l'amont, comme par exemple lors de l'atelier avec les propriétaires forestiers du Grand Est « *GAL, LEADER, plan de relance, ne parlent pas aux sylviculteurs* » ou encore « *Financer un bâtiment bois c'est bien, mais ce n'est pas ça qui aidera les forêts* ». Concurrence entre l'amont et l'aval ?

Le financement de projets urbains est mal perçu par les entrepreneurs des travaux forestier (ETF) « *Tout l'argent qui sera mis dans la forêt urbaine, c'est tout l'argent qui ne sera pas mis dans la forêt* ». Sentiment d'injustice entre le monde rural (forestier) et urbain ?

Des acteurs en compétition

Une forte compétition, une forte concurrence est évoquée par les différents acteurs qui pourtant semblent avoir le même objectif. Ainsi selon les entrepreneurs des travaux forestiers (ETF), cette trop forte concurrence est due à des appels d'offres organisés par l'ONF « *On subit une concurrence clandestine déloyale, avec des fonds publics, par l'ONF qui n'a pas généré les vocations d'entreprises. On n'a pas suffisamment d'entreprises aujourd'hui parce qu'à un moment donné on a eu un concurrent qui n'a pas voulu financer ces entreprises* ».

ONF une figure fragile

Quand les participants s'interrogent sur la résilience des forêts, sur l'incertitude des prochaines années, apparaît alors le manque d'une figure de confiance parmi les acteurs. Si l'Office National des Forêts (ONF) a joué et joue encore pour certains un rôle de référence, il semble que l'ONF ne suscite plus clairement une adhésion générale, il semble qu'il ne soit plus en mesure de garantir des équilibres économiques, ni de répondre aux incertitudes vécues par certains acteurs. Les arbitrages, les choix de gestion sont régulièrement remis en question par les travailleurs forestiers ou les maires de communes forestières « *Le terroir n'est pas pris en compte dans les exploitations forestières, les cloisonnements d'exploitation ne sont pas une bonne idée, il faut se servir des cloisonnements naturels ou historiques* », « *L'ONF plante, et on fait le chèque rubis sur l'ongle, et c'est pas donné !* », « *L'ONF est-elle assez réactive ?* » (ateliers habitants de Pierre-La-Treiche, élus en Vallée de la Bruche, élus de la Communauté de Commune de la Région de Rambervillers)

Une perte de confiance dans les choix du passé et dans les perspectives d'avenir

La forêt, les forêts, les parcelles forestières sont transmises de génération en génération, mais cette transmission pose question : La forêt dont nous avons héritée est-elle de bonne qualité ? Va-t-elle être capable de s'adapter au changement climatique ?

Les Entrepreneurs de Travaux Forestiers ont abordé ce sujet : « *On subit des erreurs de choix sylvicoles faits il y a 50 ans et on subit aussi les nouveaux aléas climatiques* » ou « *Il ne faut pas que jeter la pierre à ce qui a été fait, on subit un changement climatique* » ou encore « *La gestion sylvicole souffre du*

comportement de l'humanité » et « Dans 100 ans on nous dira qu'il ne fallait pas faire comme ça, c'est toujours comme ça, on critique toujours ce qui a été fait. ». Lors de l'atelier avec les Habitants de Pierre-La-Treiche certains trouvent « qu'on n'a pas vraiment anticipé assez tôt pour nos forêts ».

L'avenir vu par les jeunes adultes

Mais si l'avenir apparaît sombre à certains, il faut tout de même remarquer la confiance affichée par les étudiants, notamment ceux de l'ENSTIB. Quand il s'agit d'évoquer le potentiel de la filière bois à offrir des emplois, les étudiants ingénieurs bois tiennent les propos suivants : « *Il y a un large panel de métiers à la sortie de l'école.* », « *Sérénité, en pensant à toutes les possibilités pour mon avenir dans la filière bois.* ».

En plus de cette confiance dans l'avenir, les étudiants en BTS Gestion Forestière expriment une aspiration à une qualité de vie au travail (« *La forêt c'est un cadre de travail serein, en extérieur. C'est très différent du bureau et de l'enfermement.* »), et une attention particulière à « *un boulot bien, propre, avec une belle finition, c'est important.* »

Comment dépasser les difficultés ?

N'est-il pas temps de reconnaître la contribution sur le terrain de chacun des acteurs professionnels et non-professionnels (professionnels, propriétaires, citoyens, médias, politiques) ? De favoriser des moments des collaborations et de concertations ?

Ne serait-il pas également nécessaire de trouver un moyen de permettre une meilleure compréhension des enjeux de la forêt en croisant le regard de chacun ?

N'est-il pas nécessaire de constituer des lieux d'échanges neutres, des lieux et des temps où l'équilibre des forces est possible, où la confiance commune en la forêt serait une base pour reconstruire la confiance entre les Hommes ? Des Assises des Forêts et des Hommes ?



Atelier en amont de la Conférence sur l'Avenir de l'Europe
Jardins du Goethe Institut

Démesure et gâchis

Mathieu RUILLET, association Des Hommes et Des Arbres

Couper des arbres ? « Je ne dis pas qu'il ne faut pas ».

Surprise au fil des ateliers. L'opposition de principe à la coupe des arbres reste pratiquement absente. A un unique « *le bois c'est couper des arbres, ce n'est pas bien pour la nature* » (atelier Jardin Extraordinaire) répondent des contrariétés provoquées par « *l'opposition à la production* », « *les personnes opposées à la coupe des arbres* » (Atelier AgroParisTech).

Écoutons mieux : la tristesse émerge « *parce qu'on coupe beaucoup d'arbres* » (atelier en amont de la Conférence sur l'Avenir de l'Europe au Goethe Institut), « *face à une coupe rase sur plusieurs hectares* » (atelier Echo du Marteau), « *de voir des kilomètres de forêt coupée* » (atelier chasseurs d'Ardenne). La colère, face à « *la mort de beaucoup d'arbres* », « *l'exploitation mal effectuée* » (atelier élus de la Communauté de Commune de la Région de Rambervillers – 2C2R). La vigilance, « *face à la surexploitation, aux abus* » (atelier ONF). La contrariété, face à « *l'utilisation du bois abusive ou mal gérée* » (atelier ENSTIB).

Ainsi, les réactions face aux images de coupe rase ou de scierie, les expressions de tristesse et de colère, semblent plutôt convoquer une notion de *juste mesure*. A quelle échelle, dans quelle quantité, de quelle manière, et répondant à quelle temporalité ? Car au-delà de cette juste mesure, sont formulées des préoccupations largement partagées : le gâchis, l'excès, l'abus, la dérive.

Gâchis, excès, et travail bâclé.

La perception d'excès s'exprime largement au niveau de l'exploitation de forêts. « *On a une façon d'exploiter qui n'a plus rien à voir avec la forêt. On tire le maximum.* » (atelier chasseurs des Ardennes). « *Il ne faut pas exploiter à outrance* » (atelier Jardins Extraordinaires). Même quand on sait que « *la forêt est exploitée de tout temps, [on a] l'impression qu'il y a des dérives* » (atelier au Goethe Institut).

Le mode d'exploitation et la qualité du travail forestier comme du travail de transformation est déterminante : « *après les débardages, il y a du gaspillage de bois* » (atelier 2C2R). « *Il faut aller vite donc on fait n'importe quoi* » (atelier AgroParisTech). S'exprime de la colère « *par rapport aux mauvaises actions, [au] travail bâclé, cela donne une mauvaise image du métier et des insultes que l'on peut recevoir. [...] Un boulot bien, propre, avec une belle finition, c'est important* » (atelier BTS gestion Forestière). Certaines pratiques sont clairement visées : « *Nous affouagistes on essaie que ça soit propre, alors que les entreprises [sylvicoles] ils font n'importe quoi* » (atelier habitants de Pierre-la-Treiche). Mais la responsabilité en incombe-t-elle aux travailleurs forestiers, ou au propriétaire donneur d'ordre ? Colère d'un entrepreneur de travaux forestiers : « *nous sommes des prestataires, mais ça ne nous empêche pas de juger ce qu'on nous demande de faire ou ce qui a été fait, et ça ne correspond pas toujours à l'image que j'ai de la forêt* ».

La destination, l'usage final des matériaux issus des forêts détermine également l'appréciation du gâchis : « *valoriser la forêt, ce n'est pas la couper pour rien* » (atelier AgroParisTech). Si l'architecture bois semble globalement bien appréciée, elle « *utilise peut-être un peu trop de bois.* » (atelier Jardin Extraordinaire). Toujours cette vigilance : « *y'a du gâchis de bois, ils auraient pu mettre moins de bois* » (atelier Groupe Régionale sur l'Adaptation au Changement Climatique – GRACC). « *Il faut réutiliser, parce qu'on a énormément de chutes, de pertes* » (atelier BTS gestion forestière), « *Quand on coupe des chênes pour les envoyer en Chine sans savoir à quoi ils vont servir, c'est débile* » (atelier Echo du Marteau).

Deux objets cristallisent l'expression sur ce qu'il ne faut pas faire :

- L'arbre de Noël, « *si on coupe un arbre juste pour faire du bois mort dans la maison c'est dommage. [par opposition] La chaise a un intérêt, une fonction* » (atelier master Innovation Urbaine pour des Villes et Territoires en Transformation – IUVTT) ;
- L'œuvre d'art mobilisant du bois : « *il faut utiliser le bois à bon escient, et là on l'utilise pour rien du tout.* » (atelier entrepreneurs de travaux forestiers – ETF).

L'excès peut aussi se situer sur la fréquentation des forêts, ou sur d'autres usages : « *s'il y a trop de monde en forêt cela peut causer des problèmes* » (atelier 2C2R). « *les excès liés à d'autres services que le bois sont à poser sur la table* » (atelier enseignants de l'école d'architecture de Nancy). « *Chacun a sa passion, vit comme il l'entend, tant qu'il n'y a pas d'abus* » (atelier BTS Gestion Forestière)

On peut finalement résumer, avec un chercheur de l'INRAE : « *pas trop, pas trop* ». Mais qui ou quoi incriminer pour ces excès ?

« Nourrir la bête », des « machines de malade » et le « délire capitaliste »

Si l'on convoque assez largement la grandeur des arbres ou de la forêt, leur majesté, leur surplomb de l'humain qui inspire humilité et admiration, il est une autre figure colossale qui nous dépasse et qu'on abhorre : l'industrie marchande.

On est « *préoccupé par l'avenir des forêts dans un monde où on exploite toujours tout* » (atelier au Goethe Institut). « *Le problème c'est quand ça doit devenir rentable* », quand « *la forêt [est] considérée comme une mine, [où] l'industrie se sert comme dans un supermarché low-cost* » (atelier à Pierre-la-Treiche). Apparaît alors la « *possibilité de sombrer dans un délire capitaliste* » (atelier Echo du Marteau), la « *priorité donnée à la rentabilité et non à la politique de long terme* » (atelier au Goethe Institut). « *Et ça c'est ni plus ni moins que l'emballement de la machine économique* » (atelier enseignants de l'école d'architecture de Nancy). Ce n'est pas nécessairement nouveau, on convoque des souvenirs : « *dans les années [1960], les forestiers mettaient des peupliers ou des épicéas. C'était des grandes banques etc., ils ne savaient même pas où étaient les bois, c'était du placement d'argent* » (atelier chasseurs des Ardennes). Au final « *c'est la peur des gens, que la forêt soit envisagée comme juste économique* » (atelier GRACC).

Attention au passage à l'image d'une forêt qui *approvisionne*, qui *alimente* la filière bois : « *on a le sentiment qu'on nourrit la bête, et que la bête se suffit à elle-même* » (atelier GRACC), quand bien même la finalité de l'usage du bois pour la société est bien identifiée. « *On n'alimente pas la filière, on a besoin de bois. C'est pour les usages, la filière existe car on en a besoin.* » (atelier ETF).

Y'a industrie du bois et industrie du bois : productivisme vs. Playmobil®

S'opposent deux figures : « *une exploitation à outrage (sic) [...et une autre] à taille humaine, pas de frénésie ni de productivisme* » (atelier Jardin Extraordinaire). Cela se traduit sur le terrain par des « *machines de malades qui bousillent les sols* », « *les coupes industrielles [qui] bousillent les sols pour 10, 15 ans* » (atelier enseignants de l'école d'architecture de Nancy). « *J'ai fait venir la coopérative, ils ont fait venir un belge avec des machines énormes, je n'avais jamais vu ça.* » (atelier chasseurs des Ardennes). Pourtant, un continuum peut également exister entre ces deux figures : « *avant d'être gros, SIAT était petit et il travaillait comme ça aussi, il ne faut pas oublier* » (atelier ETF).

Et puis, « *parler de bois industrie sans mécanisation, c'est être dans un monde de Playmobil®.* » (atelier programme régional de développement du peuplier). Et parler de forêt sans parler d'argent ?

« Il faut bien faire un peu de ronds, on [ne] va pas se mentir »

Si l'on admet cette condamnation du productivisme excessif, certains aspects financiers ou économiques trouvent-ils cependant à se ranger du "bon côté" de la barrière, et à quelles conditions ? On peut en effet épargner :

- La nécessité de revenus pour assurer l'investissement forestier : « *il faut que ça rende [financièrement], parce que la forêt, ça coûte* » (atelier chasseurs des Ardennes).
- La valeur du travail forestier : « *On n'a pas besoin d'avoir honte de vivre de la forêt.* » (atelier ETF)
- La demande en matériau : « *l'industrie du bois ce n'est pas ce qui me passionne, mais il en faut. Je construis une maison en bois en ce moment* » (atelier Alsace Nature). « *Ça n'est pas juste l'ogre qui veut manger la forêt, c'est tout simplement une utilisation de ce matériau noble qui nous loge, qui nous meuble, depuis la nuit des temps* » (atelier ETF).
- L'importance socio-économique de l'exploitation et de la transformation du bois sur le territoire : « *la production, c'est quand même essayer de sortir un peu de bois et faire tourner les scieries* » (atelier BTS Gestion Forestière). « *Sans pour autant passer pour un vilain petit canard qui ne pense qu'à l'argent, on a besoin d'une forêt de production* » (atelier ETF).
- La nécessité d'investir sur certains segments économiques : « *investissement financier pourquoi pas, mais à bon escient [centrale biomasse de Gardanne convoquée en contre-exemple]* » (atelier enseignants de l'école d'architecture de Nancy).

Parlons d'argent... et de son partage

Tout ceci nous inviterait donc finalement à ne pas éviter les questions économiques et financières liées à l'exploitation, qui ne sont donc pas un problème en soi, mais plutôt à parler des modalités de travail, d'exploitation, d'investissement, qui sont, elles, l'objet de cette vigilance quant aux excès et gâchis. L'investissement forestier pourrait même se parer d'une valeur supérieure, proche du désintéressement individuel, à l'opposé de la figure de l'excès avide : « *quand je plante on me dit "qu'est-ce que tu t'embêtes, tu n'en verras jamais la couleur."* » (atelier chasseurs des Ardennes).

Il apparaît également un autre point aveugle : si le manque d'investissement public en forêt est souvent décrié, la répartition de la valeur produite par les filières économiques découlant de la forêt n'est interrogée qu'une seule fois : « *les revenus de la filière remontent peu vers la forêt [...] à mon avis la dégradation de la qualité de travaux c'est lié à ça* » (atelier habitants de Pierre-la-Treiche).

Fustiger les dérives, rêver d'équilibre, reconstruire du sens : dépasser l'impuissance par l'aspiration au(x) changement(s)

Ce colosse de l'industrie marchande et ses excès, dont le cas limite est le grand démon, la déforestation, peut inspirer de l'impuissance, souvent de la colère et de la tristesse. Pourtant, se sont aussi de nombreuses aspirations qui s'expriment.

Aspirations à « *faire évoluer la gestion forestière* » (atelier 2C2R) ; à une « *construction, préparation adéquate* » (atelier Echo du Marteau) ; à « *moderniser les cycles d'exploitation pour limiter les pertes de bois, trouver des solutions, de nouvelles techniques* » (atelier BTS Gestion Forestière). On peut même avoir confiance dans une « *nouvelle gestion, un œil nouveau* » (atelier BTS Gestion Forestière) à

construire. Et désirer s'y engager : « on va pouvoir voir plein de choses nouvelles, donc toujours très envie d'y aller [vers les métiers du bois ou de la forêt] » ; « c'est une solution durable, c'est juste qu'on l'utilise mal. C'est à nous de le rendre durable. » (atelier ENSTIB).

Et finalement, ce à quoi la plupart aspirent, c'est la recherche du juste équilibre. « La forêt française est-elle sur ou sous exploitée ? » (atelier Echo du Marteau) « Il faut préserver la forêt pour pouvoir continuer à couper du bois » (atelier élus de la Vallée de la Bruche) ; « prélevons l'accroissement annuel avec une récolte respectueuse » (atelier élus de la Vallée de la Bruche) ; « il ne faut pas arrêter l'utilisation [du bois], il faut l'utiliser dans les trois domaines [bois d'œuvre, bois industrie, bois énergie] en trouvant un équilibre. » « il faut trouver l'équilibre entre l'usage du bois et la culture du bois pour ne pas surexploiter. » (atelier master IUVTT).

Perspectives

Concluons tout simplement, avec un enseignant architecte : « l'utilisation du bois peut être bien ou mal selon la gestion de la forêt, et ce qu'on va en faire » (atelier enseignants de l'école d'Architecture de Nancy). C'est selon, donc. Et c'est une question de mesure ou d'équilibre. C'est peut-être là que réside le terrain d'un dialogue apaisé, le terrain pour construire l'entente : la recherche commune de la juste mesure.

Pour les acteurs de la forêt et du bois, c'est une invitation à faire montre de leur résistance face aux dérives, à « ne pas céder à la facilité qui induit le pillage des forêts » (atelier forestiers privés du Grand Est), qu'il s'agisse effectivement de questionner les pratiques, de reconnaître les excès pour mieux s'en éloigner, ou simplement de partager un engagement sincère à ce souci d'équilibre.



Des forêts, des fonctions, des usagers

Nicolas BILOT, association Des Hommes et Des Arbres

Des fonctions multiples, et des fonctions prioritaires, reconnues par tous

La multifonctionnalité des forêts est aujourd'hui décrite sous quatre grands axes : la fonction écologique de protection de l'environnement, la fonction économique liée en particulier à la production de bois, la fonction de protection contre les risques, la fonction sociétale avec l'accueil du public.

Lorsqu'on demande aux participants des Ateliers des Forêts et du Bois d'entourer trois attentes et aspirations prioritaires parmi une liste de 16 fonctions de la forêt, toutes les fonctions sont reconnues et différenciées. Un acteur de la forêt et du bois du canton de Senones, se sent -en toute humilité- à l'étroit dans le panel proposé : « *La vie est faite de beaucoup plus de thèmes mais aussi de domaines où je n'ai pas la compétence.* »

On voit en revanche s'exprimer beaucoup de réticences à hiérarchiser ces fonctions, à n'en prioriser que trois : hésitations, grimaces, et même trois « grévistes » qui ont refusé l'exercice. Un enseignant de l'école d'architecture constate « *Il faut choisir, tout est à peu près pertinent, il faut hiérarchiser.* », Plusieurs chercheurs de l'INRAE s'indignent « *L'exercice « nie » un peu la multifonctionnalité des forêts.* », « *Je refuse de barrer des items, tout est important.* ». Les débats aux tables laissent d'ailleurs certains étudiants de l'ENSTIB perplexes, « *Chaque proposition amène un débat, ainsi le choix se complique.* », « *Il y a beaucoup de débats sur lesquels il est difficile de se positionner. On remarque qu'il y a beaucoup de compromis à faire.* ». Un chercheur INRAE pense que « *l'importance de chaque service dépend du pays, du territoire, des communautés humaines ...* ».

La multiplicité des fonctions des forêts est donc bien reconnue, même s'il semble difficile pour tout le monde de les hiérarchiser. Certaines fonctions sont néanmoins identifiées comme prioritaires quelle que soient les communautés.

1. **La protection de l'environnement** est largement reconnue comme la première attente vis-à-vis des forêts, avec l'accueil de la biodiversité et la limitation du changement climatique respectivement en première et deuxième positions.
2. **La fonction de protection** est également bien reconnue, et la distinction est bien faite entre climat global (stockage de CO₂ ...) et climat local (ilots de fraîcheur).
3. **L'activité économique** n'arrive qu'ensuite, et spécialement la production de bois de haute valeur ajoutée, (les valorisations énergétiques ou chimiques arrivant bien plus loin dans le classement).
4. **La fonction sociétale** n'apparaît qu'en cinquième position, avec « offre des paysages, un lien avec la beauté de la nature et le monde sauvage » (la fonction qui explicite les notions de loisir et de sport arrive même en treizième position).

Une cohabitation de pratiques parfois difficile

Selon le lieu et le temps, ces différentes fonctions ne cohabitent pas toujours facilement. En témoignent les évocations de tensions entre usagers, et de difficulté à satisfaire tout le monde.

Un habitant de Pierre la Treiche, rapporte « *La rave party, moi j'allais aux champignons, ben je suis reparti.* ». Un professionnel membre du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique

(GRACC) nous dit qu'il ne va pas dans les mêmes forêts pour se reposer que pour travailler « *Le week-end je vais pas dans les forêts que je gère.* ».

Ainsi un jeune architecte rencontré lors de l'Echo du Marteau témoigne « *La forêt, on s'y balade librement, sauf en automne avec les chasseurs, on est moins tranquilles, on peut se faire engueuler, ou ils nous demandent de rebrousser chemin ou de rentrer chez nous.* », alors qu'un chasseur des Ardennes regrette « *Ils ignorent les panneaux qu'on met au bord du chemin. Ils ne respectent plus rien, tout le monde a l'impression d'être chez lui partout et en tout temps.* ». Lorsqu'un autre jeune architecte entoure l'attente de loisirs, il précise « *Sports sans moteurs* », et un autre « *Quad interdits* ». Un membre du programme régional de développement du peuplier s'emporte : « *A partir du moment où on essaie de satisfaire tous les usages, les écolos seront insatisfaits parce qu'on n'aura pas géré que pour la biodiversité, la société va être insatisfaite parce qu'on n'a pas géré que pour faire des balades, l'industrie va être insatisfaite parce qu'on n'a pas géré que pour faire du bois. Tout ça c'est de caprices d'enfant gâté.* », et un habitant de Pierre la Treiche d'enfoncer le clou : « *L'addition des appétits ne fait pas un projet pour l'avenir des forêts.* ».

Des forêts, des fonctions, des usagers : des multifonctionnalités

Pour concilier les fonctions, on appelle souvent à la raison, au respect, témoignant d'une envie générale de conciliation autour en particulier de valeurs communes. Ainsi parmi les futurs gestionnaires forestiers du BTS Gestion Forestière on a entendu : « *Dans la forêt, tout est important. Chacun vit sa passion comme il veut, comme il souhaite. Il faut juste que tout le monde respecte la passion des autres.* », « *Chacun a sa passion, vit comme il l'entend, tant qu'il n'y a pas d'abus.* ».

Ces valeurs communes évoluant avec le temps (prise de conscience environnementale, transitions ...) la question se pose alors de bien redéfinir ce que chacun entend par la multifonctionnalité, et comment elle est appliquée sur le terrain. Un enseignant en architecture nous dit ainsi « *La loi forestière sur la multifonctionnalité est déjà à remettre en balance : les excès liés à d'autres services que le bois sont à poser sur la table. [...] Quel est le projet que notre société a fixé pour la forêt ? Depuis la loi LOF de 1999 [Loi d'Orientation sur la Forêt] qui fixait trois fonctions (Environnement, Economie, Social), le monde a évolué, et donc les attentes nouvelles (ou pas) ont explosé (énergie, matériau, stockage carbone ...). Ne serait-il pas temps de relancer un débat de société ?* ».

Plus qu'un principe général, la multifonctionnalité doit être définie selon les pratiques, les usages, les identités locales, par exemple à l'échelle d'un massif forestier. Un habitant de Pierre la Treiche nous dit « *S'il y a des règles, c'est les locaux qui doivent les fixer. Si on n'a pas de quads chez nous, c'est vous, c'est moi, sur le terrain, c'est pas les gens qui écrivent là-dessus.* », et un membre de l'association Alsace Nature regrette qu'« *aujourd'hui on doit accepter, on ne peut plus refuser les essais. La forêt d'origine perd son caractère. On n'a plus de spécificité française ou alsacienne. Ça modifie le caractère, pas forcément dans le bon sens.* ».

Le principe de fonctionnalité appelle une gouvernance où les choix sont collectifs et permettent de trouver massif par massif des équilibres reconnus et respectés par tous. Ainsi, un visiteur de l'événement Tournée des Tiers Lieux par la Convention Citoyenne pour le Climat « *[croit] essentiel de travailler à des outils de gouvernance des espaces forestiers permettant de rendre impérative la conciliation des usages, à des fins écologiques. Plus nous travaillerons sur les usages sociaux de la forêt en les intégrant, plus nous aurons les moyens politiques de sauvetage des écosystèmes, les protégeant*

des prédatations, extrémismes, populismes. Il faut des communs forestiers plus que tout pour sauver nos forêts où les faire renaître politiquement. »

Une économie qui sépare, une économie qui lie

La vente de bois et les baux de chasse sont les premières ressources financières directes des forestiers. Les autres services rendus par la forêt sont reconnus sous le terme d' « aménités » mais ne sont pas valorisés financièrement (services écosystémiques, autres loisirs).

Parmi les chasseurs des Ardennes un participant estime que *« Je chasse donc je régule, je suis présent, je suis partie active de la vie de la chasse. Et en plus je loue la forêt, je participe à son économie. Je crois qu'il n'y a pas beaucoup d'activités de loisir qui soient aussi actives économiquement et présentes physiquement en forêt. »*. Un acteur de la forêt et du bois du Canton de Senones nous dit *« Les métiers de la forêt, c'est l'économie. Sans l'économie pas de chemin. La forêt primaire, personne ne rentre. »*. Dans la vallée de la Bruche on se pose même la question selon le principe de la poule et de l'œuf : qui de la forêt ou du bois doit être considéré en premier ? *« La forêt d'abord ça n'est pas suffisant. Il faut qu'il y ait du bois d'abord, ensuite le reste [les autres attentes et aspirations]. »*, *« Le matériau et l'emploi c'est hyper important. Mais pour l'économie on n'a pas le droit de tout faire. Il faut préserver la forêt pour pouvoir continuer à couper du bois. Il faut garder toujours la forêt. »*.

Ces échanges rappellent que les revenus du bois et de la chasse ont jusqu'alors permis d'assurer tous les services rendus par la forêt. Du fait de la rémunération que leur activité apporte, chasseurs et sylviculteurs considèrent qu'ils ont une expertise à prendre en compte, et qu'ils portent une responsabilité particulière vis-à-vis de la forêt.

En parallèle, on voit apparaître une forme de défiance à l'idée de donner une valeur économique à d'autres services. Un membre du Groupe Régional sur l'Adaptation au Changement Climatique estime que *« c'est la peur des gens, que la forêt soit envisagée comme juste économique. »*. On retrouve cette même appréhension dans le Canton de Senones *« Les agriculteurs ont eu le problème avec les aides PAC, on ne sait plus pourquoi on travaille, ça devient une direction de gratte-papiers. »*. Finalement, un autre acteur de la filière du Canton de Senones, pointe le sujet plus clairement *« Il ne faut pas que le fait d'aider à la qualité de l'eau cache la baisse du prix du bois. Il faut que la forêt vende son bois assez cher pour permettre son entretien. »*. Les propos tenus soulignent une perte de temps administratif, on devine derrière la crainte d'une perte de liberté, d'une perte de sens.

Un étudiant ingénieur ENSTIB pointe un autre aspect : *« Si personne ne s'implique dans les institutions c'est embêtant parce que c'est là qu'est l'argent. »*. Il s'agit des aides, investissement ou subvention, crédits d'impôts ... qui peuvent ou doivent être considérées comme un financement des aménités forestières, des services écosystémiques, et plus généralement de l'intérêt commun.

Le mot de la fin

On finira sur un propos de satisfaction d'un entrepreneur de travaux forestiers largement plébiscité dans sa communauté : *« Vous vous posez trente seconde, vous regardez autour de vous, à gauche à droite, devant derrière, c'est ça [la forêt]. Franchement j'adore mon métier rien que pour ça ! On a la chance d'avoir un métier où on a ça. Tout le monde n'a pas une vue magnifique qu'il pleuve qu'il vente qu'il neige, quand il passe la tête dehors. »*. Les travailleurs de la forêt sont parmi les premiers bénéficiaires des aménités.

Etudiants de l'ENSTIB
*Ecole Nationale Supérieure des
Technologies et de l'Industrie du Bois*



La forêt, les forêts et la question éducative

Sylvain MARIETTE, association Des Hommes et Des Arbres

D'atelier en atelier, émergent plusieurs prises de parole à propos de la transmission des connaissances. Souvent les propos sont tranchants : notre société « *créé une génération d'experts qui croient savoir mais qui n'y connaissent rien* » (atelier chasseurs des Ardennes) ; les professionnels, forestiers, propriétaires, entrepreneurs et travailleurs, s'entendent apparemment sur un même constat : les connaissances des citoyens sur la forêt sont parcellaires, fragiles, amenant ces mêmes citoyens à prendre des positions considérées comme très affirmées ou absurdes. Le dialogue en devient difficile, si ce n'est impossible.

La forêt, de l'avis de tous, est au cœur d'un enjeu éducatif, concernant aussi bien les jeunes que les citoyens. Derrière cette nécessité partagée, les approches diffèrent ; les ressentis, les attentes sont-elles vraiment les mêmes ? En quoi la forêt porte-elle un enjeu éducatif ?

Eloignement du monde rural et transmission de savoirs fragilisées

Le développement de notre société au cours des dernières décennies s'est fondé sur une forte urbanisation et sur l'émergence de nouvelles technologies. Les dernières générations se sont éloignées du monde rural et du monde forestier.

Certains de déclarer : « *on a toute une génération déconnectée du monde rural... les gens quittent leur ville pour aller en centre de vacances avec parc aquatique* » (atelier membre du programme régional de développement du peuplier), un autre d'ajouter : « *les jeunes ne vont plus en forêt, ils vont même à la pêche avec leur smartphone* » (atelier communauté de commune de Rambervillers).

Cet éloignement des réalités du monde rural amène des propos empreints de nostalgie : L'un se souvient : « *mon père m'a formé, tous les jeudis* » (atelier Vallée de la Bruche), quand un autre « *regrette que [s]on expérience ne soit pas transmise* » (atelier Canton de Senones), deux autres racontent comment pendant les vacances ils accueillent leurs petits-enfants, de Paris ou de Nice, et qu'ils essaient de leur transmettre leur intérêt pour la forêt et pour la chasse (atelier chasseurs des Ardennes)

Cet écart entre un monde rural ou un monde forestier vécus au quotidien, avec ses usages, ses fragiles équilibres et une représentation souvent qualifiée d'urbaine, d'une nature muséifiée, sacralisée semble s'agrandir. L'éducation est alors invitée à la table comme un moyen de réduire cet écart, de retisser un lien fragile. « *Avant, le garde forestier passait tous les ans dans les classes, les gens connaissaient l'homme en vert* » (atelier Pierre la Treiche)

Apprendre la forêt, apprendre en forêt ou apprendre de la forêt

Des techniques au service d'une économie

Le monde forestier apparaît auprès des professionnels comme un monde d'ingénieurs, de techniciens et de praticiens ; ainsi, quand il est question de forêt et d'éducation, la première approche est de l'ordre de la science et de la technique. L'enjeu est d'amener les générations à venir à comprendre les processus en jeu. Il s'agit autant des processus naturels (écosystème, sol...) que de l'interaction entre ces processus et l'action humaine (la gestion, l'exploitation de la forêt). Par extension, la demande des professionnels vise à mieux faire comprendre le travail, les métiers et les enjeux économiques. C'est ce dernier point qui semble *in fine* justifier les fortes attentes éducatives.

Une Approche éducative scientifique, et quelques précautions

Si l'approche éducative scientifique est souhaitée par l'ensemble des participants des ateliers - et alors elle apparaît comme un socle - pour autant elle semble servir de garant à des démarches perçues comme contradictoires : d'une part, elle est en mesure de servir le discours des défenseurs de la filière économique (avec l'objectif de mieux faire comprendre ce qui serait une bonne gestion des ressources) et d'autre part, convoquant la complexité du vivant, la fragilité des écosystèmes, elle apparaît alors comme un point d'appui aux discours environnementalistes (avec l'objectif de mettre en avant la préservation et la protection de la nature).

Ainsi si la science est un des éléments sur lequel peut se fonder un projet éducatif, elle devra certainement prendre soin de se dégager des discours économiques et politiques, pour garder toute sa légitimité.

Information et remédiation

L'apparition et le développement de nouvelles formes de communication, notamment des réseaux sociaux, interroge la manière dont circulent les connaissances, et la manière dont chacun d'entre nous prend conscience des enjeux. Il est si aisé de prendre position, de revendiquer une posture sans avoir de connaissances structurées en amont. La forêt, les forêts n'échappent pas à cette évolution. Certains remettent directement en cause le contenu d'articles de journaux ou de documentaires présentés, d'autres estiment qu'il faut se saisir des outils de communication, en mode contre-feu et qu'il faut « *marteler des messages visuels* » (atelier travailleurs forestiers).

Tout le monde semble attendre d'un projet éducatif forestier qu'il permette une remise en perspective des discours militants ou subjectifs pour « *Permettre aux jeunes de prendre du recul par rapport aux informations dans les media, la presse.* ». (élu de la Communauté de Commune de la Région de Rambervillers).

Une approche culturelle, puissance imaginaire et symbolique

Le Loup Ysengrin, le petit chaperon rouge, la forêt de Sherwood, une gravure romantique de Victor Hugo ou les chemins de passeurs entre Alsace et Vosges, sont autant de figures issues de contes, de légendes, de la littérature ou de l'histoire.

Un projet éducatif forestier n'est-il pas l'occasion d'invoquer ces images, de montrer à quel point elles participent à la construction de nos imaginaires collectifs, et de les réinterpréter, et de les réinterroger en les confrontant à la forêt réelle ?

Une approche artistique singulière

N'en est-il pas du même ordre avec les œuvres contemporaines, comme celles présentées par Vents des Forêts (en Meuse), où la démarche artistique permet d'appréhender la carte, la forêt, le territoire et qui convoquent les savoirs faire techniques et industriels. Ces œuvres placées en pleine forêt ne nous permettent-elles pas de nous réinterroger sur notre rapport avec la nature, avec la technique, avec la science ? Ne sont-elles pas là pour provoquer des questionnements ou pour susciter des prises de conscience ? « *Moi, je préfère avoir des forêts naturelles que d'avoir ça [une œuvre d'art] en forêt* » (atelier master IUVTT), un autre ajoute « *c'est du land art, c'est pas de la forêt* » ce à quoi un dernier répond que l'œuvre, peut-être, « *fait le lien entre les hommes et la forêt* ».

Une pédagogie appuyée sur l'expérience sensible

Lorsqu'il s'agit, au cours des ateliers, d'exprimer des émotions ou des sentiments, très nombreux sont ceux qui ont relié leurs émotions à une expérience sensible : ce qui se voit et s'observe, ce qui s'entend et s'écoute, ce qui se sent. Ce sont des expériences fortes et positives qui invitent la confiance, la joie, l'admiration, la sérénité ou l'extase...

Les expériences sensibles citées sont en premier lieu liées au monde « *vivant* », à sa dimension « *majestueuse* », au temps long, fixe. Mais d'autres participants ont aussi évoqué une nature en mouvement, en transformation, complexe, dynamique et changeante.

L'expérience sensible est aussi une expérience du paysage, comme lieu d'interactions entre la nature et l'activité humaine. Le paysage devient alors support à de fortes identités, trace d'une histoire longue, un attachement. « *Il y a des gens qui m'ont dit : on a perdu quelqu'un de la famille* » (atelier de Pierre La Treiche, à propos de la tempête 1999)

Du chasseur au naturaliste, de l'expert au citoyen lambda, du forestier au chercheur, le champ du sensible fait le lien entre tous, construit une expérience commune. L'expérience sensible est une expérience du réel. Elle permet de mettre en second plan les *a priori*, les préjugés : « *travailler en forêt, c'est une façon de sortir du fantasme* » (atelier de Pierre La Treiche)

Un lieu pour transmettre des valeurs

La forêt offre un décor au récit d'une histoire, un lieu à des expériences de vie, et à ce titre elle apparaît comme un lieu d'apprentissage de certaines valeurs. C'est un lieu d'aventure pour les jeunes ou les enfants, permettant le développement de l'autonomie et du sentiment de liberté et de la responsabilité : voyez donc les deux frères construisant leur cabane, grimpant dans les arbres ou cet animateur scout tentant d'allumer un feu ou ce père déclarant « *je laisserai mes enfants aller en forêt dès qu'ils sauront marcher* » (atelier étudiants ingénieurs bois).

C'est un lieu pour éprouver la solitude, une solitude inspirante, pour mener une réflexion ou tout simplement pour prendre du recul « *au moment des examens* », « *la forêt est le seul lieu où notre imaginaire puise son inspiration et où le calme permet la réflexion* » (atelier étudiants ingénieurs bois)

En guise de conclusion « D'où la nécessité de former et d'éduquer à tous niveaux » (Atelier CESER)

La forêt, privée ou publique, ouvre ses portes à chacun et à ce titre, elle apparaît souvent comme un commun. Au droit de s'y promener librement, ne devrait-on pas adjoindre quelques devoirs et en premier lieu celui de la connaître, de mieux la connaître : apprendre à observer, comprendre les processus naturels mais aussi comprendre le travail forestier.

Former et se former, apprendre et transmettre, n'est-ce point là la clef de voute qui permettrait à toutes les parties prenantes de partager une connaissance commune, d'appréhender ensemble les incertitudes, et de mieux se comprendre. Toutes les parties prenantes ! Ecoliers, citoyens certes, mais aussi professionnels, élus ou chercheurs.

Comme disait un projet du CPIE de Champenoux : tous en forêt !



AfterWork sous le platane
AgroParisTech Nancy



Remerciements

Aux 299 participants des 23 Ateliers des Forêts et du Bois.

A l'interprofession FIBOIS Grand Est pour nous avoir sollicité et de nous avoir offert sa confiance pour la conception et la conduite de ces Ateliers.

Aux ambassadeurs des communautés : Myriam Legay, Christophe Lemesle, Yann Henriette, Sylvain Michel, Quentin Remy, Ugo Elter, Justine Roussie, Ameline Bunle, Jean-Michel Escurat, Raphaëlle Guilliot, Pascale Frey-Klett, Annick Brun-Jacob, Olivier Landel, Samuel Nowakowski, Pascal Triboulot, Stéphanie Rauscent, Mériem Fournier, Jean-Michel Adenot, Anne Fortier, Chantal Zimmer, Claire Junker, Xavier Colin, Christophe Schilt, Patrice Dalo, Hugues Michaut, Claude Hoh, Geoffroy Rombaut, Laurent Dupont, Corentin Maniwczak, Jean-Matthieu Gonnet.

Aux membres du groupe de travail des Assises des Forêts et du Bois du Grand Est : Maren Baumeister, Nicolas Bilot, Patrice Dalo, Meriem Fournier, Kévin Girot, Sacha Jung, Claire Junker, Sylvain Mariette, Roger Perrin, Jean-Pierre Renaud, Mathieu Ruillet, Pascal Triboulot.

Aux membres de la Fabrique Des Hommes et Des Arbres (mai 2021) : Sophie Beaurepaire, Sandrine Breteau, Ameline Bunle, Irene Carravieri, Mélanie Collin, Lucie Devoille, Laurent Dupont, Pascale Frey-Klett, Catherine Jondreville, Fedoua Kasmi, Valentin Mathieu, Fanny Pruvot, Antoine Quesnel, Quentin Remy, Julie Thomas, Pascal Yonet.

Et plus spécifiquement aux rédacteurs de ces articles : Cyril Galley, Marieke Blondet, Fabienne Barataud, Maxence Arnould, Fanny Pruvot, Mathieu Ruillet, Nicolas Bilot et Sylvain Mariette.

Au collectif Heruditatem, Camille Zinutti, Chloé Stouque, Amélie Cremonesi, Nina Hernandez pour la conception et le graphisme des supports des Ateliers.

A Olfa Castanié et le service reprographie de la Métropole du Grand Nancy.

www.deshommesetdesarbres.org



2.

DISCOURS DE CLÔTURE DE MATHILDE BOUILLARD,
AÏDA ROUABAH ET THERESA WEINELT
ÉTUDIANTES À L'ENSTIB

DISCOURS DE CLÔTURE DES PLÉNIÈRES DES ASSISES

Mathilde BOUILLARD, Aïda ROUABAH et Theresa WEINELT, étudiantes à l'ENSTIB

Vous avez devant vous Theresa qui vient de Kiel en Allemagne, Mathilde qui vient d'Orléans et Aïda qui vient de Saint-Étienne.

Nous sommes toutes les trois étudiantes à l'ENSTIB en première année. Merci à vous d'être venus participer à ces Assises. Pourquoi venir aux Assises des forêts et du bois ? Vous avez toutes et tous une réponse qui vous appartient, quelle que soit cette réponse, elle est respectable.

En quatre minutes on a vite fait de s'égarer, c'est pourquoi je fais un premier constat : celui d'une jeune étudiante qui a découvert l'univers de la forêt et du bois depuis seulement trois mois et qui fait un constat que je partage avec la majorité des Français : nous sommes des grands ignorants de la complexité et des enjeux de cette filière.

Il est indispensable que les citoyens comprennent tous la forêt et ce que l'on en fait. Nous bien entendu, mais aussi tous ceux, les tout petits propriétaires forestiers en premier lieu, ceux qui ignorent même parfois qu'ils sont propriétaires, ils ont un trésor inestimable et renouvelable entre les mains.

Il est de notre devoir, futurs et actuels professionnels de la forêt et du bois, nous qui possédons les connaissances, de partager celles-ci, partout où c'est possible. Tout le monde doit avoir accès aux savoirs qui permettent de comprendre comment la forêt peut être gérée de manière durable.

Pour parvenir à une connaissance commune et partagée, je m'adresse aux élus. Vous qui avez les moyens de faire et défaire les lois, il serait judicieux d'instaurer des « cours d'environnement à la forêt et à l'usage du bois » dès l'école maternelle, notamment autour de la filière bois afin de faire en sorte que les incompréhensions d'aujourd'hui n'en soient plus demain.

Les enfants sont les êtres les plus curieux qui existent, pourquoi ne pas leur offrir les réponses aux questions qu'ils se posent. Comment répondrions-nous à un enfant s'il nous demandait aujourd'hui : Pourquoi il n'y a plus de coquelicots ? Pourquoi le grand tétras va-t-il disparaître ? Et pourquoi il n'y aura plus de neige dans les Vosges ? Dirions-nous que ce n'est pas de notre faute ? De toute manière, quelle que soit la réponse, vous portez une large part de responsabilités.

Dans ce contexte de changements climatiques, avec une population croissante et par conséquent un besoin en matières premières croissant, comment peut-on envisager le futur de notre filière ? Il va nous falloir récolter plus de bois dans le futur, c'est une réalité afin de pouvoir répondre aux besoins de l'humanité tout en respectant l'environnement.

Comment récolter plus de bois dans une forêt qui lutte aujourd'hui, contre les scolytes, les prédateurs divers, les étés trop secs et les incendies. On pourrait être tenté de baisser les bras et penser que la meilleure chose serait de laisser notre forêt tranquille.

Nous pensons que nous devons tout faire pour que la forêt de 2100 soit une forêt en santé ET qui permette la récolte du bois dont nous aurons besoin. De cette manière elle pourra répondre aux trois piliers du développement durable : répondre aux besoins de l'Homme, constituer un lien social et assurer une écologie durable. Nous avons aussi la vision d'un quatrième pilier : celui de la forêt comme entité. La forêt qui mérite de bien vivre à long terme, car elle est elle-même un être vivant.

La forêt est une grande réponse aux défis climatiques. Nous avons besoin de la forêt. La forêt c'est un berceau de biodiversité, de ressources comestibles et produisant un matériau incroyable : le bois. Le bois c'est toute une filière d'ameublement et de construction, du stylo jusqu'au R+7 en bois, l'avenir sera inévitablement bois.

Alors, il faut oser innover. La construction bois ne peut plus se cantonner aux essences résineuses, surtout dans le Grand Est. Il va falloir trouver des solutions constructives en mélangeant les essences. Pour cela, il va falloir développer la recherche et notre connaissance du matériau bois, avec davantage de subventions pour les chercheurs.

Que les architectes et maîtres d'ouvrage osent sortir du cadre et proposent des solutions avec des feuillus dans les projets constructifs actuels.

Il faudrait créer des subventions spécifiques pour valoriser l'utilisation des bois locaux, et surtout dans les constructions publiques qui ont valeur de démonstration.

Comment assurer une forêt ressource, qui remplisse toutes les fonctions dont nous aurons besoin d'ici plusieurs années ?

Il faut préserver ce qui est. Nous avons la chance dans le Grand Est, d'avoir un reboisement supérieur à la moyenne de France, il faut pouvoir en faire un avantage.

Nous devons l'adapter autant que possible à ce que sera demain. Comme pour nos enfants, il faut lui donner un maximum de chances de résister aux changements climatiques. La forêt sera donc diversifiée en essences et en provenance. « N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde aura changé lorsqu'ils seront grands », disait Maria Montessori. Elle avait tellement raison.

Nous devons analyser et surveiller la forêt, afin de réagir au plus vite en cas d'imprévu. Grâce à la recherche, caractériser le bois des nouvelles essences plantées afin d'optimiser et de généraliser leurs utilisations.

Pour conclure, la forêt et le bois seront indispensables pour relever les défis qui nous attendent. La forêt servira à nous faire respirer, le bois servira à nous loger, nous nourrir et nous rendre heureux. Pour cela, décideurs, acteurs de la filière, citoyens, nous devons préparer la forêt de demain, et nous devons nous préparer nous-mêmes à en être les acteurs, une forêt qui sera à n'en pas douter un bien commun dont l'humanité a besoin.

Merci de nous avoir écoutées et de nous avoir permis de participer à ces Assises.

3.

TRAVAUX DU JOUR 2
(BLASONS, FLEURS DE SOUHAITS ET UNES)

Ateliers des Forêts et du Bois

23 communautés, 299 participants
5 capsules sonores

Cinq capsules sonores ont été conçues et enregistrées par une équipe de l'Association Des Hommes et Des Arbres. Ces capsules reprennent des propos tenus par les participants aux des Ateliers des Forêt et du Bois. Elles ont été construites pour alimenter le programme de la première journée des Assises des Forêts et du Bois du Grand Est le 26 novembre 2021 à Remiremont :

Séquence 1 : Comment les forêts du Grand Est se portent-elles ?

- Les forêts du Grand Est (chiffres clefs, composition des forêts...)
- L'état de santé des forêts du Grand Est
- [Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est : Capsule sonore #1](#)

Séquence 2 : Face à cet état des lieux, comment les propriétaires, gestionnaires et acteurs de la mobilisation du bois s'adaptent aujourd'hui ? A quels enjeux doivent-ils faire face pour demain ?

- Le cadre juridique en forêt
- Table-ronde des propriétaires, gestionnaires et acteurs de la mobilisation du bois : quels sont leurs rôles, leurs attentes et les enjeux auxquels ils doivent faire face ?
- [Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est : Capsule sonore #2](#)
- Les retours de la recherche : quelles solutions pour l'avenir ?

Séquence 3 : Que demande-t-on aux forêts au niveau économique, social et environnemental ?

- [Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est : Capsule sonore #3](#)
- Quels sont les besoins actuels et futurs en bois ?
- La frugalité dans la construction bois
- Quelles représentations de la forêt pour le grand public et leurs engagements dans des attentes diverses ?
- La valorisation économique des services écosystémiques des forêts
- [Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est : Capsule sonore #4](#)
- Regards croisés sur les attentes sur la forêt (dimensions économique, environnementale et sociale des forêts) : les enjeux

Séquence 4 : Quels éclairages peuvent nous apporter d'autres pays ? Comment nos voisins tentent de répondre à ces questions ?

- [Ateliers Des Forêts et du Bois du Grand Est : Capsule sonore #5](#)
- Quelle sylviculture pour des forêts plus résilientes ? (témoignage Allemand)
- Que peut être un nouveau contrat forêt-société à l'échelle de l'Europe ? (témoignage Belge)

www.deshommesetdesarbres.org

MERCI à Adèle Ruillet, Agata Dubek , Jérôme Diby, Mathieu Ruillet, Sylvain Mariette et Nicolas Bilot pour avoir prêté leurs voix, et à Mathieu Deshais pour avoir enregistrée et monté les capsules.

RETROUVEZ LES UNES ORIGINALES



ORGANISÉ
PAR



EN PARTENARIAT
AVEC



AVEC LE
SOUTIEN DE



Fonds national
d'aménagement et
de développement
du territoire



JE VOIS
LA VIE EN
VOSGES

